

“ CE MARATHON QUI N’EN FINIT PAS ”



La Fondation de l'Armée du Salut
au temps du Covid-19, mars-juillet 2020





Palais de la Femme, Paris, avril 2020

Sommaire

Avant-propos	P. 2
Chronologie jusqu'au 17 mars 2020	P. 3
Mars-avril 2020	P. 5
Mai 2020	P. 27
Juin-juillet 2020	P. 43
Postface	P. 54
Glossaire	P. 55
Contributeurs	P. 56

ÉDITION Fondation de l'Armée du Salut / **TEXTES ET PHOTOS** Plus de 50 témoignages recueillis par la direction de la communication de la Fondation, par plusieurs professionnel-le-s travaillant dans ses établissements et par un journaliste professionnel – à consulter, les mini-biographies des sept photographes et du journaliste contributeurs, en page 56 de ce recueil. / **CONSEIL ÉDITORIAL, INTERVIEWS ET REWRITING** La relation équitable, www.larelationequitable.com / **CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION** A noir, www.anoir.fr / **IMPRESSION** Stipa, N° ISSN 1638-430X / **MISSION DE L'ARMÉE DU SALUT** L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération protestante de France.

Avant-propos

« Nous nous battons »

Face à la tourmente dans laquelle nos sociétés sont entrées depuis plusieurs mois, la mobilisation de l’Armée du Salut en France reste inchangée, de même que son objectif : agir au service de toute personne vulnérable. Sa devise « Secourir, Accompagner, Reconstruire » prend aujourd’hui une dimension toute particulière, alors que la crise sanitaire, depuis mars, révèle et accentue les inégalités sociales et l’affaiblissement de la cohésion de notre société, contre lesquels l’Armée du Salut agit et qu’elle dénonce déjà depuis des années. Il serait impossible de faire connaître tout ce qui a été fait et vécu au plus fort de ce printemps de crise par les milliers de personnes, accompagnées ou accompagnants au sein des établissements et services de la Fondation de l’Armée du Salut.

Le recueil que vous avez entre les mains cherche toutefois à en évoquer quelques traits essentiels : les bouleversements radicaux vécus du jour au lendemain, avoir faim et soif, ne pas trouver d’abri, se retrouver coupé de tout contact direct avec les autres, perdre son emploi, ses revenus, avoir peur pour ses proches ; mais aussi, s’engager dans des actions de solidarité, renforcer son engagement professionnel et créer de nouvelles manières de travailler au service des personnes en détresse, dans des circonstances exceptionnelles et, qui plus est, mouvantes. Car ce printemps a été celui de tous les paradoxes : comment intensifier et adapter des actions, alors que les risques de contagion menacent tout particulièrement les accompagnants et les personnes accueillies dans les établissements et services sociaux et médico-sociaux ? Comment continuer à agir face à une crise à laquelle personne, parlons clair, ne s’était vraiment préparé, et dont le déclenchement n’a pas été anticipé ?

Les témoignages recueillis par la parole et par l’image, et rassemblés dans ce recueil, mettent en écho des voix très diverses : personnes vivant dans la rue, en Ehpad, médecin, directrice ou directeur d’établissement, mère d’un jeune accompagné, travailleur social, lingère, enseignante, bénévole, etc. Chacune de ces voix raconte une histoire singulière, écoutée et transmise à un moment singulier – souvent en pleine confrontation avec la crise, quelquefois avec un peu de recul, et davantage informée de l’ampleur des bouleversements. De l’entrecroisement de ces voix ressortent les innombrables déchirures du tissu de relations dont chaque vie est faite, et éclaire en creux nos interdépendances – et notre capacité, toujours renouvelée, à redonner vie à cette part commune que chacun-e porte. En ce mois de septembre 2020, personne n’oublie les situations vécues, mais chacun-e peut aussi regarder, avec les autres, la solidarité qui s’est développée et qui fait humanité. 🍷

Chronologie pré-17 mars

DÉCEMBRE 2019

21 décembre : un foyer de pneumonies virales identifié à Wuhan.
27 décembre : un patient admis pour une pneumonie suspecte en France, à Bondy.
30-31 décembre : des médecins de Wuhan donnent l’alerte ; l’existence de l’épidémie est rendue publique.

JANVIER 2020

9 janvier : premier décès d’un malade du Covid-19.
14 janvier : le ministère français de la Santé alerte les ARS.
20 janvier : la Chine annonce que le virus est transmissible, Wuhan est placée en confinement.
21-24 janvier : premiers cas identifiés en Europe et aux États-Unis.
30 janvier : l’OMS qualifie l’épidémie d’urgence de santé publique.

FÉVRIER 2020

8 février : communication officielle de 811 morts dues au Covid-19 en Chine, l’épidémie devenant plus meurtrière que le SRAS en 2002-2003.
14 février : premier mort recensé en France, un touriste chinois arrivé en France le 23 janvier.
15 février : une messe rassemblant 2 000 personnes à Mulhouse propage le virus en France. Un foyer épidémique est détecté dans l’Oise.
16 février : Agnès Buzyn est remplacée par Olivier Véran en tant que ministre des Solidarités et de la Santé.
19 février : le match de football Atalanta de Bergame-Valence, qui se déroule à Milan (Italie), sera par la suite soupçonné d’avoir été un fort accélérateur de l’épidémie (le nombre de décès dans la province de Bergame a été multiplié par six par rapport à 2019 entre mars et juin).
Fin février : entre le 18 et le 26 février, le Haut Conseil de la santé publique rend quatre avis relatifs à l’épidémie de Covid-19.

MARS 2020

4 mars : en France, les pharmacies reçoivent l’autorisation de fabriquer du gel hydroalcoolique. Des alertes de pénurie avaient été lancées dès le début février.
6 mars : selon l’OMS, le seuil des 100 000 cas de Covid-19 est dépassé dans le monde.
Réunion des ministres de la Santé de l’Union européenne à Bruxelles. Activation du plan blanc dans les hôpitaux et du plan bleu dans les Ehpad.
9 mars : en France, les rassemblements de plus de 1 000 personnes sont interdits.
11 mars : Olivier Véran annonce que dorénavant toutes les visites aux Ehpad sont interdites.
12 mars : fermeture des écoles, maintien des élections municipales en France.
14 mars : le Premier ministre, Edouard Philippe, annonce la fermeture, à minuit et jusqu’à nouvel ordre, de tous les lieux publics « non indispensables ». Les exceptions sont les pharmacies, les banques, les commerces alimentaires, les stations-service, les bureaux de tabac et les bureaux de presse.
15 mars : premier tour des élections municipales en France. 21 millions d’électeurs se déplacent pour participer au vote.
16 mars : en France, 6 633 cas de Covid-19 et 148 décès confirmés.

Une chronologie sélective des événements survenus entre mars et juillet 2020 accompagne ce recueil consacré à l’action de la Fondation de l’Armée du Salut. Cette chronologie distingue les informations concernant spécifiquement l’action sociale, médicosociale et sanitaire en France (en rouge), et les informations générales, à l’échelle nationale ou internationale (en bleu).

MARS / AVRIL





INTERVIEW RÉTROSPECTIVE BORMES-LES-MIMOSAS

Nom et qualité

Jean-Luc Baldazzini, médecin coordonnateur

Établissement

RÉSIDENCE OLIVE ET GERMAIN BRAQUEHAIS

Ouverte en avril 2010, la Résidence Olive et Germain Braquehais a vu le jour grâce à l'implication de la Fondation de l'Armée du Salut, de la mairie de Bormes-les-Mimosas, du Conseil général et de l'ARS du Var. Cet Ehpad, dont le nom a été choisi en mémoire de deux officiers de l'Armée du Salut, accueille 84 résidents, dont 4 en séjour temporaire, et 6 personnes en accueil de jour ; il est habilité à l'aide sociale.

www.armeedusalut.fr/bormes

J'ai eu l'impression qu'on abandonnait les Ehpad

« 30 mars : nous avons trois tests positifs et des patients qui présentent des signes de Covid. 31 mars : 17 patients sont Covid-19 ! En 48 heures, nous sommes passés d'une situation que l'on pouvait maîtriser à une situation catastrophique. Nous avons commencé par isoler les patients positifs dans un bâtiment neuf, avec une équipe dédiée, constituée de volontaires. Le lendemain, avec l'augmentation de Covid, nous avons confiné les pensionnaires dans leurs chambres. Nous avons une équipe qui ne s'occupait que des patients atteints du Covid et les autres équipes travaillaient normalement. Nous avons peur mais notre directrice avait énormément anticipé et nous avions des masques, du gel hydroalcoolique, des surblouses, etc. Nous n'avons pas eu de nouvelles contaminations. Nous avons perdu cinq résidents, dont trois du Covid-19, très rapidement. Je pense que nous aurions pu sauver certains résidents mais il nous était impossible d'hospitaliser nos pensionnaires, puisqu'ils étaient

refusés. Alors que l'hôpital n'était pas saturé, nous avons dû gérer nos résidents, quel que soit leur état de santé. Nous avons l'autorisation de les mettre sous morphine, d'utiliser le Valium ou le Rivotril, en injectable, pour abréger leurs souffrances. À Paris ou dans l'Est, les hôpitaux étaient surchargés, mais ici, les structures de réanimation de nos hôpitaux n'étaient pas pleines. On aurait pu nous aider. J'ai eu l'impression qu'on laissait tomber nos vieux, qu'on abandonnait les Ehpad. Des choix politiques ont été faits. On nous a demandé de faire des stocks de ces produits-là mais les pharmacies n'étaient pas approvisionnées. Nous ne sommes donc pas passés à l'acte, d'ailleurs, j'aurais eu beaucoup de mal à passer à l'acte. Nos résidents sont morts dans la sérénité. Nous les avons apaisés, mais nous n'avons pas utilisé les moyens que l'on nous préconisait. Je suis médecin depuis quarante ans et je n'avais jamais vécu une telle situation. J'étais désemparé, avec, d'un jour sur l'autre, des informations et des ordres contradictoires. J'avais l'impression de faire un autre métier que médecin généraliste, mais il y a eu un aspect positif : les équipes se sont énormément soudées, un lien s'est créé pendant cette période et il perdure. Des équipes de l'Armée du Salut sont venues et nous ont beaucoup aidés. La grande majorité des 17 contaminés n'ont pas eu les complications particulières des résidents décédés. Mais je pense que le nombre de décès indirects dus à cette maladie sera excessivement important. Aujourd'hui, je vois ces quatre mois comme une parenthèse dans ma vie de médecin, sans savoir où nous allons. »



23 MARS PARIS Soupes de nuit

En l'espace de quelques jours après le 17 mars, la distribution des repas « soupes de nuit », réalisée chaque soir près de la place de la République, à Paris, se réorganise : au lieu d'un service collectif à table, en intérieur, la distribution se fait désormais en individuel et à l'extérieur des locaux, en veillant à éviter tout regroupement. Le premier moment de stupeur et de désorganisation passé, de nombreuses personnes, parfois venues de banlieue parisienne, se rendent de nouveau rue Léon-Jouhaux pour retirer leur sachet repas. Parallèlement, une très forte mobilisation de nouveaux bénévoles s'observe.



16 MARS

(France) Annonce du confinement national à partir du mardi 17 mars.



16-18 MARS

Prolongation automatique des titres de séjour, suspension de l'examen des demandes d'asile et des recours.



18 MARS

Mise en place de centres d'hébergement spécialisés pour les personnes malades sans gravité Covid-19 sans domicile fixe ou en hébergement/ logement adapté.



19 - 20 MARS

(France) 2 612 cas confirmés de Covid et 450 décès ; l'Italie pays le plus touché (hors Chine) avec 3 405 décès.



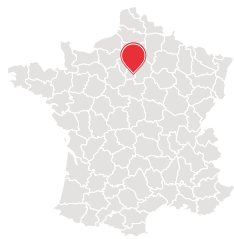
23 MARS

Garantie de continuité des droits pour les allocataires de la CAF, pour anticiper tout risque de non-déclaration trimestrielle de revenus.



24 MARS

(France) Entrée en vigueur de l'état d'urgence sanitaire pour deux mois (déplacements encadrés, lieux publics fermés, etc.).



02 AVRIL THIAIS

Nom et qualité

Émilie Rossi, directrice

Établissement

RÉSIDENCE SOCIALE DE THIAIS

Pour accueillir, loger et accompagner de façon digne et durable, la Résidence sociale de Thiais, petite structure à taille humaine, comprend 46 logements individuels et compte deux dispositifs : 23 logements en résidence sociale pour des femmes seules ou avec un enfant, rencontrant des difficultés d'accès à un logement ordinaire, et pour lesquelles il s'agit d'un logement de transition ; 23 logements en pension de famille pour femmes seules, en situation d'isolement social ou avec un parcours de vie particulièrement difficile, et pour lesquelles il n'y a pas de limitation de durée de séjour.

www.armeedusalut.fr/thiais

Le confinement doit-il être total ou non ?

Devez-vous déplorer des malades ?

Il n'y a à ce jour pas de résident malade au sein de l'établissement, mais le mari d'une travailleuse sociale est contaminé, d'où le fait qu'elle travaille désormais uniquement à distance. Il reste donc trois salariées susceptibles d'être physiquement présentes dans la résidence et un agent d'entretien qui va faire son retour la semaine prochaine, trois jours par semaine. Hors période de congés d'une salariée, chacune des salariées (dont moi-même) est physiquement présente un ou deux jours par semaine. Ce temps est consacré à la rencontre avec les résidentes, à l'administratif, à la logistique, à la maintenance, au nettoyage et à la surveillance du bâti.

Et le confinement ?

Un débat a lieu entre professionnels de l'établissement, afin de savoir à quel point le confinement doit être total ou non. Pour ce qui est des repas, les résidentes mènent leur vie de manière autonome, comme habituellement. Consigne est cependant donnée de sortir le moins fréquemment possible faire des courses. En cas de maladie d'une ou plusieurs résidentes, une organisation sera mise en place pour qu'une salariée fasse les courses puis les apporte à la résidente. Ceci impliquera la mise en place d'une comptabilité spécifique.

Vous avez encore des animations ?

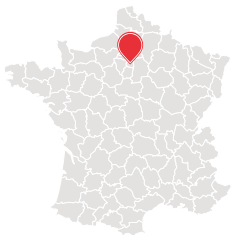
Il n'y en a pas actuellement dans l'établissement, ni d'aide aux devoirs pour les deux enfants de l'établissement. Les espaces collectifs intérieurs sont fermés. À ce jour, peu de résidentes osent aller dans le jardin, mais elles sont nombreuses à appeler les équipes sociales ou à se rendre fréquemment dans les bureaux, car elles ressentent un très fort besoin de parler et d'être rassurées. Des livres ont été distribués à celles qui le souhaitaient, pour offrir une alternative à la télévision.

Vous avez des masques ?

Je suis allée récupérer les masques mis à disposition par la direction de programmes Inclusion, au siège de la Fondation. Il a été ensuite nécessaire de faire un travail de découpe des planches de masques, puis de repassage. Les résidentes devront ensuite les laver tous les jours. Pour ce qui est des autres besoins matériels, l'établissement a reçu d'une entreprise un don de gel hydroalcoolique, ce qui a permis d'en distribuer aux résidentes. Du matériel supplémentaire est en cours de commande (gants, etc.). Enfin, on travaille actuellement sur une fiche explicative destinée aux résidentes et ce serait utile de disposer d'une fiche déjà existante, incluant des pictogrammes, pour une lecture facilitée pour tous.

« Trois salariés sont à domicile pour garder leurs enfants, deux sont en arrêt et quatre sont à temps partiel. La charge de travail est donc extrêmement importante pour les équipes en place, qui restent malgré tout très impliquées, avec des heures supplémentaires, des dépassements de fonction et des journées à rallonge. »

Emmanuelle Huthwohl,
directrice du CHRS Amirale Major Georgette Gogibus,
Neuilly-sur-Seine, 01 avril



13 AVRIL PARIS

CENTRE D'HÉBERGEMENT D'URGENCE, RUE DE NOISY-LE-SEC

Don de jouets

Grâce aux partenariats développés par le service chargé du mécénat, au siège de la Fondation, des familles de ce centre provisoire d'hébergement d'urgence, ouvert en 2019, reçoivent des jouets, alors que le confinement les oblige à résider pratiquement 24 heures sur 24 à domicile, et accentue les incertitudes et les difficultés : pour les parents, comment trouver du travail ? Pour les enfants, comment s'instruire, se divertir et développer son ouverture au monde ?

25 MARS

Une des 25 ordonnances prises par le gouvernement assouplit les conditions de financement des établissements et services sociaux ou médico-sociaux.

25 MARS

(France) Une autre de ces 25 ordonnances assouplit des règles de droit du travail en matière de congés payés, durée du travail et jours de repos.

27 MARS

(France) Décision gouvernementale de prolonger le confinement jusqu'au 15 avril.

30 MARS

(France) Près de 21 000 personnes Covid hospitalisées, 3 000 décès à l'hôpital, soit 418 de plus en 24 heures.

2 AVRIL

La moitié de l'humanité en confinement, 1 million de personnes malades et 50 000 morts à l'échelle mondiale.

3 AVRIL

Lettre ouverte du collectif Alerte au Premier ministre, pour interpeller sur la situation très exposée des personnes les plus précaires en période Covid.



08 AVRIL SAINT-GEORGES-LES-BAINS

Nom et qualité
Catherine Soulié, directrice

Établissement
LE CHÂTEAU
Établissement de soins de suite et de réadaptation polyvalent, d'une capacité d'accueil de 50 lits agréés, le Château accueille des patients orientés par les établissements hospitaliers et cliniques privées de la Drôme et de l'Ardèche. Pour chaque patient, un projet thérapeutique et social est défini, en termes d'objectifs de soins médicaux, de rééducation et de réadaptation, avec la participation active du patient lui-même et de ses proches. L'accompagnement est assuré par une équipe pluridisciplinaire composée de médecins gériatres, infirmières, aides-soignantes, masseur-kinésithérapeute, psychologue et assistante sociale.
www.armedusallut.fr/lechateau

Les bonnes volontés bénévoles

Vous avez été touchés par l'épidémie de Covid-19 ?
Le premier cas de coronavirus dans l'établissement date du 11 mars. Un dépistage massif a été réalisé début avril auprès des patients et ce sont à ce jour 9 patients qui ont été testés positifs. Côté salariés, nous attendons un résultat de test pour une assistante sociale. Sur 34 salariés habituellement, entre 12 et 13 sont en arrêt. La force de l'établissement est de travailler toute l'année avec un pool de remplaçants qui sont par conséquent mobilisés actuellement (infirmiers, aides-soignants, ASH) et tous les congés ont été reportés. La situation serait sinon périlleuse. Cette crise a également été l'occasion de mobiliser des bonnes volontés bénévoles. Le mari d'une aide-soignante remplaçante, cuisinier en établissement scolaire et en chômage technique, s'est proposé en renfort pour chauffer les plats, faire la préparation en amont et la plonge. Dans le même temps, la direction fait attention à moins faire travailler les ASH et à limiter les heures supplémentaires pour ne pas épuiser les équipes et leur permettre de tenir le plus longtemps possible.

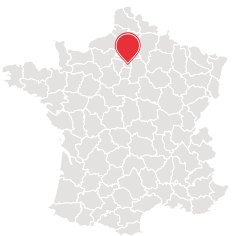
“ Les gestes barrières sont respectés par les jeunes qui sont restées dans l'établissement, elles ont bien pris conscience de la crise sanitaire. Depuis l'entrée en confinement, elles ne peuvent plus se rendre dans leur famille. Les fêtes de Pâques se feront donc au sein de l'établissement, avec un temps sportif dans le parc et d'autres activités. ”

Christophe Schroeder, directeur du Foyer d'action éducative Marie-Pascale Péan, Mulhouse
www.armedusallut.fr/faempp

Vous avez créé un secteur dans le bâtiment pour les patients souffrant du Covid ?
Effectivement, les normes d'hygiène ne sont pas les mêmes dans les deux cas. Cette sectorisation implique des changements de chambres pour les patients testés Covid. Le tout est en cours. L'établissement est également en train de prévenir les familles des patients touchés. Il n'y a plus de visites depuis le début du confinement, mais il y a toujours des admissions et des sorties.

Et le moral ?
Le moral des équipes connaît des hauts et des bas. Il y a eu beaucoup d'angoisses au début et les salariés les plus angoissés ont souvent été en arrêt maladie. Au début de l'épidémie, l'établissement avait peu de stock de protections individuelles et pas de livraisons prévues. Les équipes sont aujourd'hui davantage équipées. Il manque toujours des surblouses mais l'établissement a réussi à récupérer des tabliers jetables qui constituent une première protection. Tout un protocole existe en cas d'utilisation de ce type de matériel.

Quels sont vos besoins actuels ?
Ils concernent surtout les surblouses. Un don de 90 blouses en tissu va arriver. Elles seront réutilisables après lavage. Un don de blouses et de tuniques va également arriver via les services du siège. Il y aurait également des besoins en charlottes car le stock reste limité. L'établissement est également en attente d'une livraison de 800 masques par l'ARS. L'idée est de commander du matériel dès maintenant en partant du principe que, sans doute, le virus reviendra de toute façon.



09 AVRIL PARIS

RÉSIDENCE ALBIN PEYRON

Confection de masques

Pour répondre aux très vastes et très urgents besoins en matériel de protection, des efforts coordonnés entre services du siège, établissements, partenaires nationaux et locaux et fournisseurs de la Fondation permettent, au fil des premières semaines, de se procurer du matériel, en particulier des masques. Les initiatives de tous types se multiplient, comme à la Résidence Albin Peyron, à Paris, où plusieurs résidents se portent volontaires pour confectionner des masques individuels à partir de planches de masques produites et acheminées depuis d'autres régions.

6 AVRIL
(France) 2 417 morts Covid en Ehpad (premier recensement par l'État depuis le début de l'état d'urgence).

9 AVRIL
(France) Renforcement du plan d'urgence de soutien à l'économie, qui passe de 45 milliards d'euros à 100 milliards d'euros.

10 AVRIL
Demande inter-associative (FAS, Uniopss) pour la prise en charge par l'État des dépenses engagées au titre des mesures Covid-19.

10 AVRIL
Contribution de l'Uniopss aux dispositions à mettre en place pour éviter les impayés de loyer et expulsions des ménages fragiles.



09 AVRIL LYON

Nom et qualité
Sophie Jansen, directrice

Établissement
LYON CITÉ

Lyon Cité est un ensemble de services déployant leurs actions dans les secteurs de l'hébergement, du logement, de l'accompagnement et de la réinsertion sociale et professionnelle. Le centre d'hébergement et de réinsertion sociale, lieu de coordination des actions de Lyon Cité, est implanté dans le 6^e arrondissement. Lyon Cité compte aujourd'hui environ 200 salariés et exerce son activité sur l'ensemble du territoire de la Métropole du Grand Lyon et en Haute-Loire. www.armedusalut.fr/citedelyon

ÉTAT DES LIEUX DES ACTIONS DE LYON CITÉ, AU 9 AVRIL, EN LIEN AVEC LA CRISE SANITAIRE

- **OUVERTURE DE DEUX CENTRES D'HÉBERGEMENT SUPPLÉMENTAIRES** dédiés à des personnes ne présentant pas de symptômes (centres de confinement), l'un dans un hôtel à Lyon Gerland (112 places), l'autre à Meyzieu (160 places) ;
- Distribution, à la porte du restaurant social de Lyon Cité, de **400 À 500 REPAS PAR JOUR**, à la fois pour des résidents et pour des personnes extérieures ;
- **FERMETURE DE L'ATELIER ET CHANTIER D'INSERTION** de Vaulx-en-Velin, salariés en chômage partiel.

Être en mesure d'assurer une continuité de service

« **Depuis le début du confinement**, un principe d'horaires allégés a été mis en place pour tout le personnel de l'établissement, avec environ 25 heures par semaine. L'enjeu est de préserver les équipes pour limiter les risques de contamination et de disposer d'équipes de réserve en cas de contamination afin d'être en mesure d'assurer une continuité de service. Le tout fonctionne bien à ce jour, avec une dizaine de salariés arrêtés pour garder leurs enfants

et 4 salariés touchés par le virus, pour 200 salariés au total. 1400 personnes sont hébergées en comptant les nouveaux centres, deux cas de Covid-19 ont été recensés à ce jour et aucun décès. Le respect des règles d'hygiène est plus complexe à faire respecter dans les lieux d'hébergement d'urgence temporaires. Une nouvelle chef de service a été embauchée pour le centre d'hébergement ouvert à Meyzieu et des équipes de travailleurs sociaux embauchés en CDD et en intérim. Un redéploiement d'équipes a permis le fonctionnement de l'autre site et des bénévoles viennent en renfort, issus des réseaux citoyens qui se sont montés. Le recrutement de bénévoles se déroule très bien. Ils sont une dizaine sur des missions logistiques ou de support (ex. : réchauffer des repas, etc.). La directrice et les deux directeurs adjoints font un roulement pour être toujours présents au sein de l'établissement et la directrice est présente physiquement trois jours par semaine. Le moral des équipes est globalement bon et certains salariés qui ont été malades commencent à revenir. Le rôle des chefs de service est prépondérant pour impulser une dynamique positive. »



MARS-AVRIL SAINT-PIEST

CENTRE D'HÉBERGEMENT D'URGENCE

Un défi majeur

À Saint-Priest, dans la banlieue lyonnaise, la caserne Chabal, anciennement occupée par l'armée de terre, est employée comme centre d'hébergement d'urgence depuis plusieurs années par la Fondation de l'Armée du Salut. Les familles accompagnées sont originaires, pour la plupart, de Syrie, Roumanie, de pays des Balkans (Albanie, Kosovo, Serbie) et d'Afrique subsaharienne (Congo, Mali). Dans des chambres de 30m² vivent des familles de 6 à 11 personnes, qui se partagent les sanitaires, ainsi qu'une salle commune faisant office de cuisine, qui représente l'une des zones les plus à risque concernant le Covid-19. Par ailleurs, suite à la fermeture des établissements scolaires à la mi-mars, les 75 enfants du centre passent désormais leurs journées dans l'enceinte de la caserne. L'accompagnement aux devoirs est un défi majeur pour les professionnels accompagnants. Mais, comme ces derniers le soulignent, « **dans un centre de vie en communauté, le quotidien ne peut être chamboulé comme il l'est à l'extérieur, faute de choix, et peu de choses changent pour des résidents qui ne peuvent se protéger décemment face à l'épidémie. Peu de choses changent, si ce n'est des interactions sociales encore altérées, des parcours d'insertion suspendus, des écoliers livrés à leurs devoirs, des inégalités accrues.** »



13 AVRIL

(France) Décision gouvernementale de prolonger le confinement jusqu'au 23 mai.



15 AVRIL

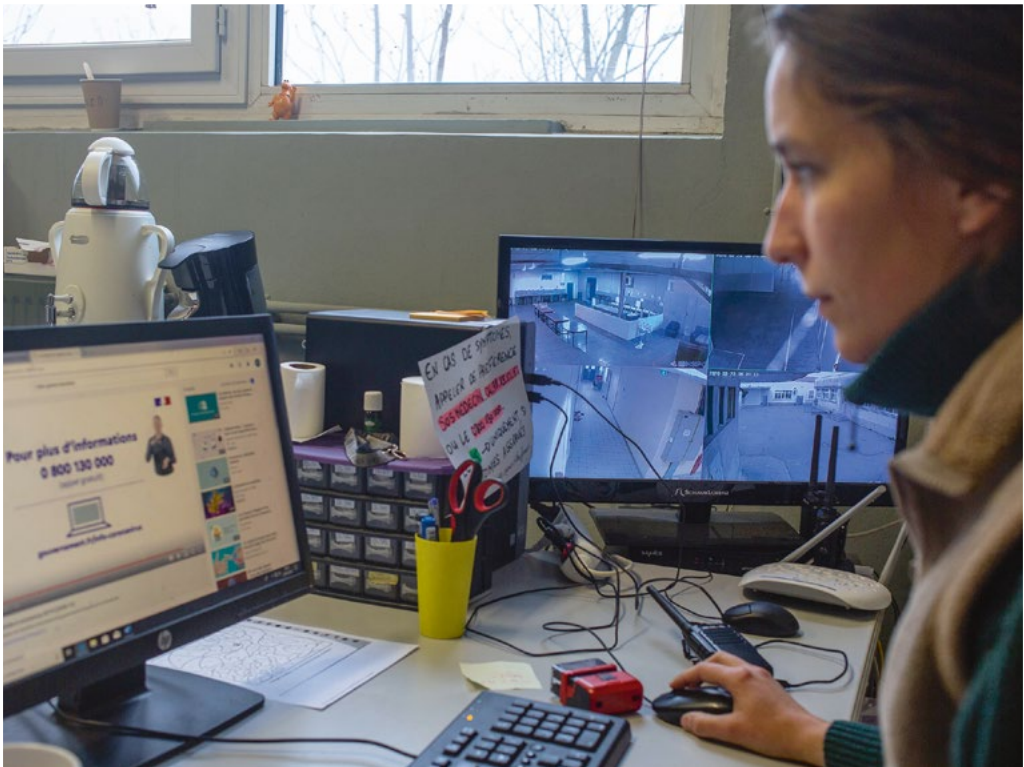
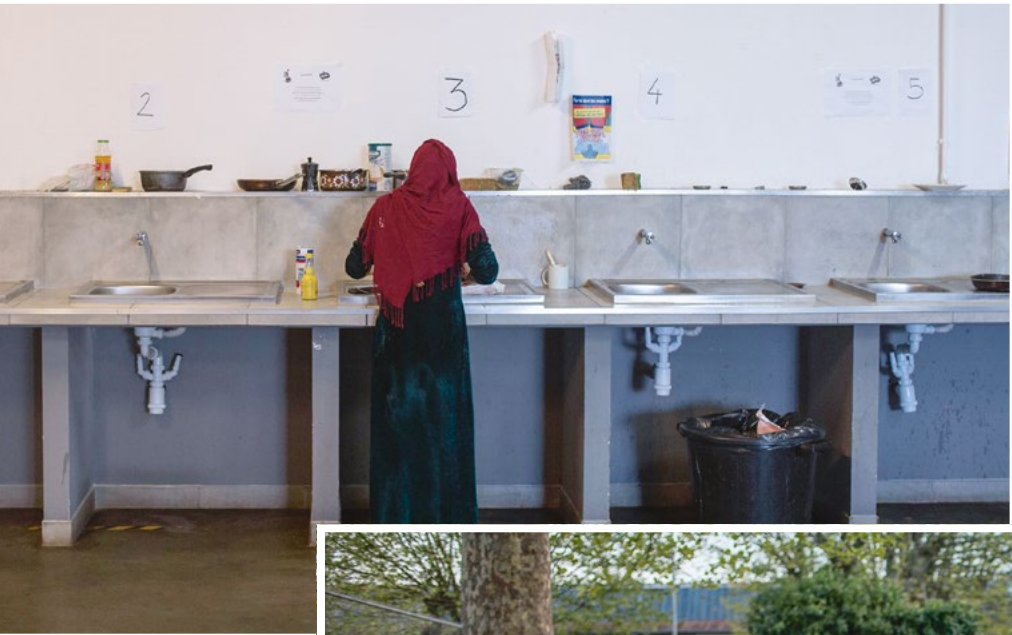
Dans sa 2^e lettre spécial Covid, la CNCDH exprime de sérieuses inquiétudes sur la situation des enfants, en particulier étrangers isolés, en période Covid.



« Nous avons dû limiter les moments d'échanges, qui sont d'habitude créateurs de liens. Or le contexte nécessite encore plus d'accompagnement et de dialogue entre les travailleurs sociaux et les résidents. »



« C'est difficile, voire violent, de dire "non" à un enfant qui court pour te sauter dans les bras. »



« En venant travailler, en prenant les transports en commun au quotidien, nous prenons le risque de contaminer les personnes accueillies et d'être contaminés nous aussi. »



01 AVRIL MAZAMET

Nom et qualité

Bruno Guibout, directeur

Établissement

RÉSIDENCE FOCH

Depuis son intégration au réseau de la Fondation, en 2012, la Résidence Foch poursuit un projet d'habitat partagé et accompagné, rendant possible que des personnes âgées, des personnes en souffrance psychique, des jeunes, des locataires, des personnes inscrites dans un parcours d'insertion et des demandeurs d'asile, tout en ayant chacun un projet individuel adapté, puissent cohabiter sur un même site en bénéficiant de lieux ouverts favorisant la rencontre et la reconstitution de liens sociaux, en partenariat avec l'ensemble des acteurs de Mazamet et du territoire.

www.armedusalut.fr/resfoch

Un manque de matériel de protection

Quelle est la situation de la résidence ?

Il n'y a à ce stade pas de personne malade. Les choses se passent relativement bien avec les résidents. Leur santé est bonne, mais le moral en baisse du fait du confinement. Ceci risque de devenir difficile en cas de prolongation du confinement pour les personnes avec des difficultés psychologiques. Nous constatons déjà une dégradation et des fragilités vont poindre ainsi que des tensions peut-être, d'où l'importance de faire du soutien psychologique. Les personnes de la résidence accueil ne peuvent en effet plus aller en hôpital de jour ou à des rendez-vous en CMP, ce qui explique ces difficultés, même si ce dernier propose toujours des rendez-vous téléphoniques.

Qu'en est-il du confinement ?

À la Résidence Foch, il n'est pas toujours aisé de faire respecter les règles de protection, compte tenu du grand nombre de personnes accueillies, l'équipe fait son maximum à ce sujet. Des familles continuent parfois de venir malgré tout pour une visite et les résidents continuent pour certains à aller faire des courses ou à aller dans les jardins, sans se rassembler pour autant. Du fait de la nature de l'établissement, le confinement est en effet un conseil et

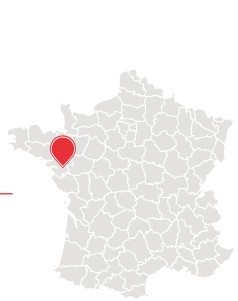
non un ordre, que nous ne pouvons imposer. Un épicier continue de venir dans la cour de l'établissement avec sa camionnette deux fois par semaine (mardi et vendredi matin). Il propose des fruits et légumes, de la viande, des œufs et a de plus en plus de succès. La salle de sport et la salle TV restent ouvertes, mais nous faisons en sorte que les distances de sécurité soient respectées.

Quant à la restauration ?

Elle n'a plus lieu dans la salle collective et il n'y a plus d'activités collectives. Le prestataire de restauration propose des conditionnements individuels pour les personnes qui le souhaitent, avec un portage à domicile le matin. Il s'agit d'un repas en liaison froide qui peut être réchauffé ensuite. Ce portage est l'occasion d'une visite de courtoisie et d'aider les résidents les plus fatigués ou les plus dépendants.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez actuellement ?

La difficulté pour les salariés est qu'ils travaillent sans protection, d'où des craintes légitimes. L'établissement a demandé des masques et protections, mais l'ARS ne peut en fournir. Nous avons uniquement un peu de gel hydroalcoolique. L'établissement n'a donc pas les moyens de se protéger en cas de confinement d'une personne malade, Le Conseil départemental avait acheté 210 000 masques, mais l'État les a ensuite réquisitionnés. Nous sommes par ailleurs inquiets quant à l'avenir d'un couple avec deux enfants en bas âge, dont la mère est enceinte, et qui doit être transféré dans un village du nord du département, sous la responsabilité d'une autre association : dans les circonstances actuelles, le risque d'isolement de cette famille ne parlant pas français et n'ayant pas de moyens de transport ou de téléphone est réel ; un échange est en cours à ce sujet avec l'association qui doit les accueillir.



30 AVRIL NANTES

Nom et qualité

Muriel Courtay, directrice

Établissement

MAISON DE RETRAITE PROTESTANTE

Déjà liée à la Fondation de l'Armée du Salut depuis plusieurs années, la Maison de retraite protestante, à Nantes, a intégré le réseau des établissements depuis le 1^{er} janvier 2018. Implanté depuis 2013 dans l'île de Nantes, non loin du centre-ville, cet Ehpad est l'héritier d'une histoire plus que centenaire d'accueil de personnes âgées. Aujourd'hui, 82 résident-e-s y ont leur lieu de vie et la maison peut accueillir 4 personnes en séjour temporaire.

www.armedusalut.fr/mrp

Un stress psychologique important

Comment les équipes ont-elles été impactées ?

Les équipes ont forcément été touchées par la crainte du virus qu'on retrouve au niveau national, d'où la nécessité de faire un très important travail de pédagogie auprès d'elles, avec une réunion par jour les 15 premiers jours pour expliquer, apprendre à poser le masque, etc. Même aujourd'hui, il faut rappeler que, les résidents étant confinés depuis un mois et demi, ce sont les salariés qui peuvent contaminer les résidents en amenant le virus du dehors, et non l'inverse ; d'où l'importance de prendre ses précautions en dehors de l'établissement.

Des professionnels ont-ils été contaminés ?

L'établissement a probablement eu quelques salariés touchés par le virus mais une seule a pu être testée (négatif), alors que la règle imposerait normalement de tester toutes les personnes présentant des symptômes. Les salariés concernés ont été en arrêt et cela alimente aussi les craintes. Le Covid représente pour l'établissement un stress psychologique important, même s'il n'y a à ce jour pas de résident touché dans l'établissement. Cela implique une tension nerveuse pour organiser tout ce qui doit l'être, réorganiser les choses régulièrement (exemple, la restauration a été

réorganisée trois fois en fonction des différentes consignes). De la même manière, les visites des familles ont dû être organisées dans des délais courts. L'établissement a fabriqué des cloisons physiques pendant un week-end avec des cadres en bois et du papier cristal tendu dans le cadre. Une fois le plexiglas commandé arrivé, c'est le plexiglas qui a été utilisé par l'agent d'entretien pour fabriquer une séparation entre les résidents et les visiteurs.

Et les résidents ?

À ce jour, ils sont en chambre mais peuvent prendre l'ascenseur pour aller dans le patio, où les distances sont respectées. C'est l'occasion de prendre un peu le soleil, de faire un tour et de marcher, même si les travaux du jardin n'ont hélas pas pu être finis. Les portes des chambres ne sont pas fermées et les résidents peuvent s'asseoir à la porte de leur chambre pour regarder passer les personnes. Dans la mesure où les résidents ne sont pas sortis depuis six semaines et qu'il n'y a pas de cas de contamination, la logique voudrait qu'on permette aux résidents de recommencer à vivre ensemble en prenant de grandes précautions lors des visites. En 15 jours, tous les résidents qui ont habituellement des visites auront reçu leurs proches ; 15 jours plus tard, nous devrions avoir la confirmation du fait que les mesures mises en place suffisent à garder le virus en dehors de l'établissement.

Et vos besoins matériels ?

L'établissement a un stock et n'est donc pas en difficulté à ce jour. La difficulté vient du manque de visibilité sur les délais que met le matériel commandé pour arriver. Des gants et des blouses de laboratoire en coton (faute de surblouses disponibles) doivent arriver. Surblouses et charlottes ne sont à ce stade pas nécessaires du fait de l'absence de contamination.



16 AVRIL

L'ONU alerte sur la surexposition des enfants de familles à faibles revenus aux conséquences économiques de la crise sanitaire.



17 AVRIL

1^{re} synthèse des témoignages recueillis par les délégués du CNPA/CRPA sur la situation des personnes en précarité en période Covid.



21 AVRIL

Injonction du tribunal administratif de Paris de rouvrir la plateforme d'accueil de l'OFII et les guichets uniques pour demandeurs d'asile.



23 AVRIL

10 600 places d'hôtel supplémentaires pour les personnes sans abri et 92 sites d'hébergement spécialisés (soit 3 600 places) pour celles contaminées Covid.



27 AVRIL

Après plusieurs pays européens, les États-Unis sont devenus l'épicentre mondial de la pandémie.



28 AVRIL

(France) L'Assemblée nationale approuve le plan de déconfinement à venir.



30 AVRIL

Interpellation du ministre de l'Éducation nationale par les associations pour renforcer la continuité éducative, en particulier pour les jeunes en situation de précarité.



SEMAINE DU 30 MARS AU 5 AVRIL
Masques en urgence

Tout au long de la semaine du 30 mars, une « équipe masques » Fondation siège/établissements s'est formée en urgence, afin d'aller récupérer une commande passée auprès d'un fournisseur à Roanne (Loire) et de livrer plus d'une dizaine d'établissements de la Fondation dans les jours suivants. Ici, en photos, la livraison de masques au CHRS l'Escale, à Florange, à la Résidence Charles Péan, à Maromme-Rouen, et la préparation des masques à livrer avec les bénévoles de l'Arche de Noé, à Lyon.



DÈS LA MI-MARS ET TOUT AU LONG
DES SEMAINES ET DES MOIS SUIVANTS...
Dons en matériel et dons alimentaires

Grands groupes comme petites associations, à l'échelle nationale (avec l'appui de la coordination du siège) comme à l'échelle de chaque territoire et de chaque établissement de la Fondation, une dynamique de générosité se met très rapidement en place après le 17 mars. Masques, surblouses, gants, gel, chaussons, visières, bouteilles d'eau, produits alimentaires de tous types (en particulier pour bébés), équipements divers, etc. : de grandes quantités de matériel sont acheminées, parfois dans des conditions de logistique très difficiles, jusqu'aux lieux d'accueil et d'accompagnement (ici en photo, à la Cité de Refuge, à Paris), rendant des services utiles à la fois à des milliers de personnes en situation de (grande) fragilité et à des milliers de professionnels et de bénévoles intervenant à leur service.



24 AVRIL SAINT-ÉTIENNE

Nom et qualité
Jean-Marie Delfieux, directeur

Établissement
LA SARRAZINIÈRE
Doté d'un grand parc (au sein duquel est développé depuis plusieurs années un projet d'éco-citoyenneté), cet Ehpad dispose de 137 places d'hébergement permanent, 8 places d'hébergement temporaire et 12 places d'accueil de jour. L'ensemble des bâtiments a fait l'objet de travaux de réhabilitation de grande ampleur, achevés en 2018. Les partenariats de proximité de l'établissement renforcent son action quotidienne en faveur de la qualité de vie des résidents.
www.armedusalut.fr/lasarraziniere

Maintenir la qualité de vie au quotidien

Comment affrontez-vous la crise sanitaire ?
L'établissement met en place le confinement et les mesures barrières, mais l'objectif est de continuer à faire des choses. Nous ne devons pas enfermer les personnes, afin qu'elles ne se laissent pas « glisser » [Ndlr : perdre le désir de vivre] à cause de l'ennui. L'enjeu est donc de maintenir la qualité de vie au quotidien. Le confinement est très majoritairement respecté, mais l'établissement s'est refusé à pratiquer la contention chimique. Nous sommes obligés de nous adapter. La difficulté de la situation actuelle est que même les « experts » du sujet reconnaissent n'avoir que trois mois d'expérience en la matière, ce qui montre nos limites collectives.

Comment pratiquez-vous le confinement ?
Toutes les personnes suspectées Covid, avérées ou de retour d'hospitalisation, sont confinées au moins deux semaines dans leur chambre. Il y a eu à ce jour un résident diagnostiqué Covid le 30 mars, décédé hélas dix jours plus tard. L'établissement a réagi très vite après le déclenchement de la maladie. L'annonce a été faite à midi, et à 14 heures toutes les équipes portaient un masque. Quasiment tous les résidents et professionnels ont été diagnostiqués et les résultats ont révélé qu'il y avait 11 résidents touchés et 7 professionnels, dont certains asymptomatiques.



La Sarrazinière, le 23 avril, moments de vie et de travail.

Et les équipes ?
Point décisif pour les équipes : elles ont disposé de masques dès le début de la crise, alors que beaucoup d'autres établissements n'en avaient pas. Afin de protéger les professionnels touchés et leurs familles, ceux qui le souhaitent peuvent dormir à l'Ehpad et des boîtes de masques leur ont été fournies pour réduire les risques de contamination de leur entourage proche. Certains salariés qui avaient des symptômes mais testés négatifs sont revenus travailler. Les tests ne constituent cependant qu'une photo à un moment donné, car une résidente qui avait les symptômes a été testée négative, puis retestée le lendemain et positive ce jour-là.

Comment va le moral des résidents ?
Relativement bien. Le vrai virage a été la réouverture des visites aux familles, car cela a créé un appel d'air et fragilisé l'établissement comme les résidents, en multipliant les contacts et donc la prise de risque. Le risque porte notamment sur la perte de rigueur, le relâchement, car le virus devient abstrait après la grosse panique du début. Les visites encadrées ont recommencé dès le 20 avril. Elles doivent absolument être surveillées car toutes les familles ne respectent pas les distances demandées. La question de ré-espacer les visites de certaines familles se pose aussi pour le bien de tous et notamment des équipes. Il existe en effet des histoires de famille compliquées, il s'agit de situations complexes à gérer pour les équipes, pas forcément formées pour prendre en charge de telles situations. Quant aux animations, tout a été démultiplié par trois ou quatre, afin de poursuivre ces moments de vie importants en plus petits comités et dans plusieurs lieux, de manière à préserver les distances.



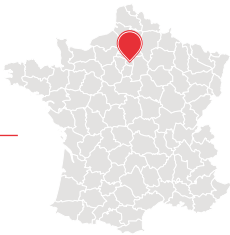


La
Sarrazinière,
le 23 avril,
moments
de vie et de
travail.



27 MARS PARIS
MARAUDE PETITS DÉJEUNERS

Depuis le printemps 2017, la Direction du bénévolat de la Fondation coordonne chaque matin, à partir de 6h30, une maraude dans les 9^e et 10^e arrondissements de Paris et de leurs gares en particulier.
www.armedusalut.fr/actions-sociales/exclusion/aide-alimentaire



Survivre
dans la rue

Fernando dort dans un square du 9^e arrondissement de Paris.
Il est vêtu d'un short kaki et d'un blouson style université américaine, porte des baskets Nike et son téléphone reste dans une pochette accrochée à son épaule. Ses cheveux sont soigneusement coiffés en arrière, retenus par ses lunettes qu'il porte sur le sommet du crâne. Il est 7h20. Il attend la maraude de l'Armée du Salut qui apporte le petit déjeuner. Au menu de ce matin du 28 août 2020, du café et des pains au chocolat.

La rue
« J'ai 46 ans et je suis dans la rue depuis le mois de décembre. Avant, j'étais électricien et j'ai été agent de sécurité. Au début, j'étais dans un squat, j'étais à l'abri du vent, mais je n'arrivais pas à cohabiter. Il faisait froid et c'était dur. J'ai passé des jours et des jours sans manger, mais maintenant ça va de mieux en mieux. Un autre SDF, Raymond, mon ami, mon pote, mon frère, m'a tout appris : les maraudes, les associations, comment faire la manche... »

L'Armée du Salut
« J'apprécie beaucoup l'Armée du Salut, je les trouve sympathiques. Le matin, ils distribuent du café, des bouteilles d'eau, parfois des produits d'hygiène... Le café, c'est mon seul vice. Je ne suis pas alcoolique, je ne me drogue pas, mais je suis un fana absolu du café ! Hier, ils ont apporté des vêtements et j'ai eu deux tee-shirts et un pull pour cet hiver, car il faut commencer à anticiper. C'est un très gros soutien, ils m'aident à m'en sortir tous les jours. Ils m'ont également donné des contacts pour obtenir des aides sociales, j'avance avec eux. Cela me donne une lueur d'espoir, j'arrive à mieux vivre. Je n'ai pas de tente, j'ai une bâche en plastique, récupérée sur un chantier. J'aimerais bien avoir une tente mais c'est difficile à obtenir. L'Armée du Salut m'a donné un duvet et un sac de couchage. Comme ça, je ne prends pas la pluie. J'aimerais mieux dormir dans une chambre. Pour cela, j'ai rempli des papiers et je consulte mes mails régulièrement car il y a le wi-fi dans le parc. »

Confinement
« Pendant le confinement, tout a été plus complexe car il fallait fuir la police. Ils nous embarquaient car ils ne voulaient pas que l'on traîne dans la rue et ils nous parquaient. Je n'ai pas supporté. Une fois, je me suis retrouvé dans une tente, en bord de Seine, et je me suis fait voler mes affaires. Je squattais dans un parc et j'essayais de me faire le plus discret possible. Je fuyais les voitures de police, je bougeais le moins possible, seulement pour manger ou pour acheter les feuilles pour rouler car les cigarettes sont trop chères. Impossible de faire la manche, d'aller aux bains-douches pour se laver ! Sinon, d'habitude, j'y vais un matin sur deux, c'est à Oberkampf. Tout était à l'arrêt, ça été deux mois et demi très pénibles, nous étions encore plus isolés que d'habitude, plus invisibles aussi. Et si vous passez deux mois et demi dans un parc avec les mêmes personnes, cela peut engendrer des conflits, de la violence. En tout cas, je n'ai vu aucun malade parmi nous, aucun mort. Avec le confinement, beaucoup de gens se sont retrouvés dans des situations très précaires, à la rue. Je ne connaissais pas l'Armée du Salut au début du confinement, mais mon ami Raymond me les a fait découvrir en avril, dans ce parc. Ça a tout changé pour moi. C'était plus facile de se nourrir et il y avait à nouveau un peu d'espoir. »

Quotidien
« Le matin, je me lève à six heures, avant que le jardinier n'arrive, et je cache mes affaires. C'est une galère, il faudrait une consigne pour les SDF. Je suis obligé de cacher mes affaires quand je dors. Une fois, quand je dormais Gare du Nord, ma tête a glissé de mon sac et quand je me suis réveillé, mes affaires avaient disparu. Et il faut recommencer à zéro pour avoir un sac, des vêtements, des produits d'hygiène... C'est l'Armée du Salut et la Croix-Rouge qui m'ont tout fourni. J'essaie de rester présentable. Je viens à la maraude de l'Armée du Salut tous les matins à 7h30. Le midi, je vais à l'église Saint-Eustache, à Châtelet, pour déjeuner, mais il n'y a plus rien à 12 heures. Puis je vais à République vers 17 heures pour dîner. J'arrive en avance pour être au début de la file et être sûr de manger à 18h30. Certains SDF ont un passe Navigo, mais moi, je marche beaucoup. Un jour, j'ai fait 17 km rien que pour me nourrir. Si je dois prendre le métro, je fraude. Maintenant, j'essaie d'aider ceux qui arrivent, les jeunes. Je me lève le matin avec le sourire, je suis optimiste. Je ne me laisse pas aller. J'ai essayé de retravailler dans l'intérim, mais quand vous n'avez pas d'adresse fixe, ils comprennent que vous êtes SDF et vous êtes mis de côté. »

Masque
« Le masque devient obligatoire dans Paris. J'en ai deux en tissu. Les policiers vont pouvoir verbaliser et faire de l'argent sur le dos des gens. J'espère juste que l'on ne va pas nous reconfiner, c'est trop la galère, ça va être trop dur. Il vaut mieux le masque que le confinement. Quand je vois tous les magasins fermés dans Paris, et les hôtels. Il y a énormément d'hôtels fermés et nous, les SDF, on dort dans la rue... Je me souviens qu'Emmanuel Macron avait dit qu'il n'y aurait plus de SDF dans la rue, vous vous rappelez de cela ? Des promesses... Ces gens-là vivent dans un autre monde... »



Maraude petits déjeuners, Paris 10^e, le 27 mars.

MAI



06 MAI PARIS

Nom et qualité

Antoine (prénom modifié), salarié en insertion

Établissement

TRAVAIL & PARTAGE

Travail & Partage est une association à vocation sociale, créée en 1993 par la Fondation de l'Armée du Salut, et qui remplit une mission d'intérêt général en concourant à la lutte contre la précarité et les exclusions. Elle fait partie de l'économie sociale et solidaire, plus particulièrement des structures d'insertion par l'activité économique, et travaille pour réconcilier deux logiques (économie et insertion) en mettant à la disposition des particuliers, associations, entreprises ou collectivités des salariés, recrutés parmi les demandeurs d'emploi prioritaires.

www.travail-partage.org

Métro, boulot, dodo

« Généralement, je mets entre 45 minutes et une heure pour me rendre sur mon lieu de travail. Pendant le confinement, c'était plus long car il était très difficile d'avoir le métro ou le tram. Tous les jours, je traversais Paris en transports en commun, pour remplacer des salariés confinés. Métro, boulot, dodo, même pendant le confinement. De 14 heures à 21 heures, j'ai assuré les missions d'agent d'accueil dans plusieurs centres d'hébergement et de réinsertion sociale de la Fondation de l'Armée du Salut dans Paris. J'étais rémunéré au Smic horaire. Le poste d'agent d'accueil est important dans un centre qui accueille des personnes en difficulté sociale et parfois psychologique, surtout pendant une crise sanitaire de cette ampleur. L'agent d'accueil est pour certains résidents le principal contact humain de la journée. Même confinés, les encadrants salariés de Travail & Partage ont continué à nous accompagner. Je recevais régulièrement des appels de ma référente pour s'assurer que j'étais en bonne santé, que je respectais bien les mesures de distanciation sociale et que j'avais

bien le matériel de protection sur moi. Avant d'arriver en France, j'ai vécu en Côte d'Ivoire. J'ai travaillé plusieurs années sur le chantier de réhabilitation et de rénovation du Palais de la Culture à Abidjan. Je faisais de la peinture, je montais les échafaudages et je m'occupais de la plomberie aussi. Mais la vie en Côte d'Ivoire était difficile, j'ai donc décidé de quitter le pays pour venir en France, en 2011. À la recherche d'une vie meilleure.

À la recherche d'une vie meilleure

J'ai atterri à Paris en 2011, j'avais 34 ans. Des amis m'ont hébergé et j'ai eu la chance de trouver rapidement des petits boulots, chauffeur-livreur, distributeur de prospectus, etc. Après une période de plein emploi de plusieurs années, je me suis retrouvé au chômage, en 2017. Sans revenu, je n'ai plus pu payer les factures, les loyers, ni même me nourrir. J'ai été mis à la porte de mon appartement et je me suis retrouvé à la rue. Une nuit à la rue suffit pour comprendre la violence de la vie d'un SDF. Alertés sur ma situation, quelques amis m'ont tendu la main et m'ont hébergé. 2017 a été une année très difficile, mais en septembre de cette même année, Pôle Emploi m'a orienté vers Travail & Partage, de l'Armée du Salut. Le personnel de Travail & Partage m'a proposé des missions rémunérées. Médiation, entretien, restauration, j'ai accepté toutes les offres et j'ai travaillé pour plusieurs structures de la Fondation de l'Armée du Salut à Paris. Sans Travail & Partage, je n'aurais pas trouvé un emploi stable ni un logement. Aujourd'hui, je suis fier de gagner un salaire et de payer le loyer de mon propre appartement. Je peux ainsi poursuivre ma formation : après avoir obtenu mon certificat de qualification professionnelle comme agent de sécurité, je commence une formation de service de sécurité incendie et d'assistance à personnes (SSIAP) pour dix jours. Dans quelques jours, des entreprises pourront m'embaucher comme agent de sécurité. Un agent diplômé et professionnel. »

MAI-JUIN PARIS

Produire des masques

« En réponse à un appel à projets de la Ville de Paris souhaitant fournir sa population en masques, nous avons mis en place en urgence un atelier permettant à des personnes en parcours d'insertion professionnelle de se former pour produire des masques – à raison de 1 000 par semaine. Ce projet fait appel à des résidents de trois établissements de la Fondation (Palais du Peuple, Résidence Albin Peyron et Palais de la Femme) et doit s'achever fin juin. »

Louis Ngwabijé, directeur du Palais du Peuple, Paris

www.armeedusalut.fr/pdp



2 MAI

Les 55 organisations du Pacte pour le pouvoir de vivre promeuvent 15 mesures indispensables pour « sortir du confinement et de la crise sociale par le haut ».



5 MAI

L'état d'urgence sanitaire renforce les inégalités d'accès des personnes en précarité aux droits en matière de santé – constat du collectif Alerte.



7 MAI

(France) Plus de 50 médecins, scientifiques et Prix Nobel réclament l'obligation du port d'un masque ou d'une protection faciale.

13 MAI GRAND EST

Noms et qualités

Martine Wanza, directrice
RÉSIDENTE HEIMELIG, SEPOIS-LE-BAS ET WALDIGHOFFEN
www.armedusalut.fr/resheimelig

Nora Takaline, directrice
RÉSIDENTE LAURY MUNCH, STRASBOURG
www.armedeusalut.fr/resmunch

Ouverts au début des années 2010, ces deux Ehpad sont des structures importantes au sein de leur territoire d'implantation : près de 100 personnes âgées vivent et sont accompagnées à la Résidence Laury Munch, à Strasbourg, dans le quartier de Neuhof, et environ 140 sur l'ensemble des deux sites de Seppois-le-Bas et Waldighoffen, dans le Sundgau, au sud du Haut-Rhin.

28-29 mars. Nous vivions dans une urgence permanente, avec beaucoup d'angoisse, de crises de larmes. Une première étape de baisse relative de la tension s'est opérée après Pâques, et un retour des animations, de manière partielle, a été décidé rapidement pour éviter que les résidents ne basculent dans un syndrome de glissement.

Nora Takaline (NI) : Tout au long des semaines de mars et avril, nous avons maintenu notre activité en nous adaptant constamment aux contraintes de cette période inédite, et en multipliant les protocoles nouveaux en quelques jours pour assurer la plus grande sécurité. Nous sommes situés au cœur d'un cluster épidémique, ce qui rend les choses bien plus compliquées.

« Chacun-e selon son poste de travail a vécu une très lourde charge émotionnelle, de manière très intime. »

Au début, il n'y avait évidemment pas de tests et les signes de la maladie étaient mal connus, il y avait beaucoup de questionnement et d'angoisse. L'établissement est entré au cœur de la crise le 19 mars, lorsqu'un résident qui avait chuté a été diagnostiqué Covid. Il a heureusement pu rester dans un premier temps à l'hôpital. Une période d'affolement s'est alors installée, puisqu'il n'y avait pas de matériel de protection, les salariés pouvaient invoquer un droit de retrait. La direction a fortement mis la pression sur l'ARS et le Conseil départemental à ce moment-là.

Comment l'approvisionnement en matériel de protection a-t-il évolué au fil des semaines ?

MV : Au tout début de la crise, l'établissement a fabriqué ses propres masques. Il a aussi réussi à en acheter via ses propres réseaux. À partir de fin mars-début avril, des masques ont été livrés régulièrement, via l'ARS et le Conseil départemental, parfois aussi des surblouses et des thermomètres. Le Conseil départemental a alloué une dotation de 1 000 € par Ehpad afin de s'équiper en protections (plexiglas). Le Conseil départemental, l'ARS et les mairies ont joué un vrai rôle de soutien, efficace et régulier, dès le moment où l'ampleur de la crise a été comprise.

NT : Au départ, les Ehpad étaient dans l'ombre, les masques étaient réquisitionnés pour les hôpitaux. Puis les Ehpad ont été mis en lumière et reconsidérés comme des établissements de santé. La Résidence Laury Munch a reçu 1 000 masques de l'ARS autour du 20-21 mars, puis la livraison est progressivement devenue systématique. Autour du 27-29 mars, les choses ont commencé à se stabiliser, avec un vrai soutien aussi bien du Conseil départemental, de l'ARS que de la Ville de Strasbourg – cette dernière a ainsi fourni des tablettes pour que les résidents puissent rester en contact avec leurs familles.

Quelle a été l'ampleur de l'épidémie de Covid au sein de vos résidences ?

MV : L'établissement a compté une quinzaine de décès depuis mars, dont plusieurs dus au coronavirus. Ces situations de fin de vie ont été très compliquées à accompagner, et les services départementaux de réanimation étaient débordés. Le site de Seppois s'est porté volontaire pour l'expérimentation de dépistages sérologiques lancée par le Conseil départemental, seulement pour les résidents et les professionnels volontaires. Résultat : 60 % des professionnels et 40 % des résidents testés ont été en contact avec la maladie. Sur le site de Waldighoffen, des tests PCR sont effectués pour les résidents qui ont les symptômes.

NT : La situation a été particulièrement délicate entre le 27 mars et les 10-11 avril, avec un pic des suspicions et des cas détectés. Fin mars, plusieurs résidents étaient victimes de grosses détresses respiratoires. Les personnes n'ont pas pu être prises en charge dans les hôpitaux, surchargés. Heureusement, il n'y a pas eu de

« Nombreux ont été les gestes de solidarité et les dons durant toute cette période, ce qui a fait du bien au moral de tou-te-s ! »

décédés dans l'établissement en raison d'un manque d'oxygène. Au début de la crise, les tests étaient réalisés en quantité limitée car les professionnels des laboratoires eux-mêmes ne pouvaient pas entrer dans les établissements en raison du manque de matériel de protection. Sept résidents de l'Ehpad sont décédés, dont 5 liés au Covid. Certaines unités de vie de l'Ehpad restent aujourd'hui encore en isolement, des tests PCR sont en cours pour l'ensemble des résidents. Les personnes testées positives sont confinées dans leur chambre dans la mesure du possible, et sortent de manière encadrée lorsqu'elles en ont besoin, avec un masque et des protections. À noter que certains résidents contaminés ont guéri.

Comment avez-vous adapté les visites des familles ?

MV : Les visites « fenêtres » ont été mises en place très rapidement. Globalement, les familles ont été compréhensives et les choses se sont bien passées, avec une volonté pour l'établissement de garder le contact autant que possible. Plusieurs points de contact sécurisés ont ainsi été créés. La période incite à la mise en place de moyens originaux et inédits.

NT : Au tout début de la crise, les visites ont été suspendues, mais le confinement plus strict en chambre a fortement accentué le risque d'un syndrome de glissement. L'établissement s'est donc adapté en changeant ses protocoles. Depuis plusieurs semaines, les familles peuvent rendre visite à leurs proches, à l'extérieur quand il fait beau ou au sein des espaces des accueils de jour. Globalement, les choses se sont bien passées avec les familles.



9 MAI

Un ensemble d'organisations, dont le réseau EAPN, représentant les associations de lutte contre la pauvreté, lancent un appel pour une Europe solidaire.

11 MAI

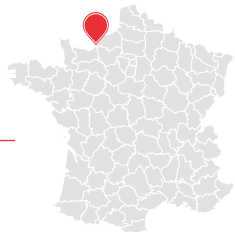
(France) Décision
gouvernementale
de prolonger
l'état d'urgence
sanitaire jusqu'au
10 juillet.

11 MAI

(France) Première phase de déconfinement ; dans les territoires en zone verte, les écoles et collèges recommencent à accueillir leurs élèves.

11 MAI

Prolongation de la
 « trêve hivernale »
 jusqu'au 10 juillet
 (prolongation des
 hébergements
 hivernaux, suspen-
 sion des expulsions
 locatives, etc.).



18 MAI LE HAVRE

Nom et qualité
Pauline Adnet, travailleuse sociale

Établissement
LE PHARE

Les dispositifs d'accueil et d'accompagnement des personnes isolées et des familles en situation de (grande) précarité coordonnés par la Fondation au Havre ont été sollicités en urgence, au tout début de la crise sanitaire, pour ouvrir un centre d'hébergement provisoire destiné à mettre à l'abri et à accompagner, durant la période de confinement, des personnes sans hébergement.
www.armedusalute.fr/lephare

Confinés avec les personnes accompagnées

« Durant plusieurs semaines, mes collègues et moi avons accompagné plusieurs dizaines de personnes accueillies (et confinées) en centre d'hébergement provisoire Covid, en séjournant avec elles en confinement. Cette expérience m'a permis d'observer la relative dignité retrouvée/apparente, en particulier chez ceux qui étaient jusque-là en situation d'hébergement instable et en difficulté quant à leurs besoins primaires, et que nous accueillions en journée à l'Espace solidarité insertion du Phare. Avec les personnes que nous avons nouvellement accueillies dans ce centre Covid, la "stabilité" (relative elle aussi) de l'hébergement a également facilité une analyse relativement rapide et poussée de leurs problématiques. Les discussions que j'ai pu avoir avec toutes ces personnes tout au long de cette période ont souligné l'importance de pouvoir avoir une intimité (chambre individuelle, sanitaires individuels) et de trouver des réponses à ses besoins primaires (manger à sa faim et dormir autant que nécessaire). La présence à tour de rôle des professionnels au sein de la structure a facilité les confidences des personnes accueillies. Le fait de ne pas se demander où dormir chaque soir leur a permis

de choisir les bons moments pour venir vers nous, sans pour autant devoir se presser pour tout dire d'un coup. Autre exemple : la possibilité de commencer et finir un livre s'offrait à eux. Nous avons ainsi pu connaître et appréhender différemment les personnes accueillies, en échangeant sur les passions de chacun, sa culture, ses hobbies. Ce contexte a ainsi permis de prendre le temps nécessaire pour accompagner chacun dans la singularité de sa situation de vie. J'ai remarqué que jour après jour chacun se détendait et semblait retrouver une sérénité. Ces changements de comportement se sont vus tant pour les enfants que pour les adultes. Paradoxalement, si cette sérénité était de plus en plus visible, l'angoisse de l'après-confinement l'était tout autant. Ce qui a été et reste difficile, c'est la grande différence en termes de conditions de vie pour les personnes, une fois l'accueil en centre Covid terminé – en particulier pour celles dont l'admission dans un dispositif d'insertion pérenne ou de droit commun n'est pas envisageable pour l'instant. Dès le début, nous avons constamment rappelé qu'il s'agissait d'une période exceptionnelle. Notre travail d'accompagnement social a d'abord porté sur la confiance et les échanges, préalables indispensables à des démarches concrètes, administratives. Quel bilan tirer à chaud ? Qu'il s'est agi d'une expérience, faite de sollicitations et de vigilances permanentes, épuisante tant physiquement que psychologiquement. Du fait de la situation de crise, un tel rythme pouvait parfois rendre plus difficiles les réponses adéquates à apporter au quotidien. Le travail d'équipe nous a permis de réfléchir à des solutions adaptées à chaque demande et problématique spécifique. Enfin, le cadre et le fonctionnement général ont permis un respect mutuel des uns envers les autres. »



18 MAI NICE
Colis alimentaires

« Ces dernières semaines, notre service de colis alimentaires a concerné 50 familles par semaine, contre une trentaine en temps normal. Le nombre de personnes se restaurant à la soupe de nuit augmente également, surtout depuis l'entrée en déconfinement. Enfin, nous avons de plus en plus de personnes qui reviennent aussi pour le restaurant social, et auxquelles nous fournissons des plats à emporter. Nous accueillons des publics « habituels » (personnes sans domicile, personnes âgées percevant des petites retraites, demandeurs d'asile, familles en rupture de ressources), mais aussi de nouvelles personnes, se retrouvant en difficulté du fait de la crise actuelle ou en attente de recevoir des aides sociales. »
Hugo Gomes, salarié du poste de la Congrégation de l'Armée du Salut de Nice
www.armedusalute.fr/postenice

11 MAI
La FAS et le collectif Alerte publient une tribune demandant l'extension du droit au RSA à tous les adultes à partir de 18 ans.

15 MAI
Nouveau courrier interassociatif adressé au Premier ministre relatif au versement d'une prime pour les professionnel-le-s du secteur social.

15 MAI
Versement d'une aide exceptionnelle de solidarité (150 euros et 100 euros par enfant à charge) à 4,1 millions de ménages allocataires RSA, ASS et APL.

18 MAI
Constatant les obstacles rencontrés en période Covid par les étudiants en travail social, l'UNAFORIS appelle à la mobilisation de toutes les parties prenantes.



“ Nous avons terminé aujourd’hui trois jours de collecte alimentaire réalisée par des bénévoles dans des supermarchés partenaires. Les paquets de pâtes, de riz, les conserves, couches pour bébés, huile, biscuits pour petits déjeuners, produits d’hygiène, lait, sucre, café, thé, farine et produits frais (viande, fromage) que nous avons récoltés vont permettre de compléter nos colis alimentaires à destination des familles les plus précaires, vivant pour la plupart en bidonvilles ou dans des campements de rue. ”

Isaure de Gaulejac,
cheffe de projet (mi-mai)



MARS-JUILLET PARIS
CHU MOUZAÏA

Répondre à la crise alimentaire

Déjà actifs depuis décembre 2018 pour apporter de l’aide alimentaire et animer un lieu d’accueil de jour ouvert aux personnes en exil vivant dans la rue dans le Nord-Est parisien et communes limitrophes, des professionnels du centre Mouzaïa, appuyés par des bénévoles et en lien avec de nombreux partenaires, créent, en l’espace d’une semaine, une distribution alimentaire itinérante, basée au siège de la Fondation et opérationnelle dès le 23 mars. Cette nouvelle action fait partie des nouveaux services déployés en extrême urgence pour répondre, dès le début de la période de confinement, aux besoins primaires de dizaines de milliers de personnes vivant en Ile-de-France.

www.armedusalut.fr/mouzaia

“ Grâce à une très forte coopération entre associations, et en lien avec la Ville de Paris, cette plateforme de distribution alimentaire itinérante a rapidement permis de servir chaque jour plusieurs milliers de personnes dans près de quarante sites différents (un chiffre qui n’a cessé d’augmenter au fil des semaines), non seulement en approvisionnement alimentaire, mais aussi avec des kits d’hygiène et des supports d’information traduits en plusieurs langues. Notre dispositif logistique repose sur le principe de “l’aller-vers”, destiné à créer et maintenir du lien avec les personnes que nous rencontrons, pour la plupart, en squats ou en campements, et à leur éviter de prendre des risques en se déconfinant et en circulant pour aller s’approvisionner. ”

Marie Cougoureux,
coordinatrice

Le cœur de la plateforme logistique de la distribution itinérante, au siège de la Fondation.



Quelques-uns des sites d'intervention de la distribution itinérante, à Paris et dans des communes limitrophes.

“ Suite à la fermeture, en raison de la crise sanitaire, du restaurant Alma Choiseul où je travaillais, j'ai souhaité me rendre utile et faire du bénévolat auprès du Refettorio, un restaurant à vocation sociale ouvert à Paris depuis quatre ans, dont je connaissais la réputation. Pendant tout le mois de mai, j'ai donc confectionné des repas au bénéfice des personnes aidées par la Fondation de l'Armée du Salut. Des bénévoles venaient chaque début d'après-midi récupérer les repas que nous avions préparés en matinée – au total 1 000 repas de chef, confectionnés en utilisant principalement les surplus alimentaires. ”

Alexandre Chapier,
chef cuisinier bénévole (12 juin)

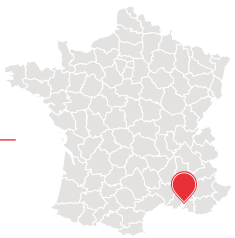




MAI ARTENAY

Noms et qualités
Kévin, Alain, Alia, Angélique, travailleurs accompagnés

Établissement
ESAT DU CHÂTEAU D'AUVILLIERS
Au sein de cet établissement multi-services implanté dans la Beauce au nord d'Orléans, plusieurs dizaines d'adultes handicapés ont cessé de travailler dans les ateliers de l'ESAT pendant près de deux mois. Peu après la reprise du travail, en mai, ils ont été interviewés par l'un des professionnels accompagnants, coordinateur de projets.
www.armedusalut.fr/auvilliers



AOÛT MARSEILLE

Noms et qualités
Fabienne, Rose, Lydie, Brigitte, résidentes

Établissement
RÉSIDENCE GEORGES FLANDRE
Comme l'ensemble des autres citoyens, les résidents handicapés en foyer d'accueil médicalisé ont été confinés dans leur lieu de vie. L'animatrice de la résidence a recueilli, au mois d'août, le témoignage de certains d'entre eux sur la période Covid.
www.armedusalut.fr/flandre

On ne s'est pas sentis bien

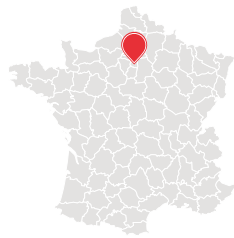
Qu'est-ce qui vous a manqué durant le confinement ?
Le travail. Et puis, ça faisait un peu bizarre de ne voir personne, on s'est demandé comment ça allait se passer, un peu d'inquiétude et même de panique. Dès qu'on a entendu la décision de confinement, on ne s'est pas sentis très bien, parce qu'on n'allait plus travailler, c'était dur. Comment s'occuper toute la journée ? Entre regarder la télé et sortir dans la cour, penser à faire un papier tous les jours pour aller chez le médecin ou à la pharmacie, c'était prise de tête.

Ça représente quoi, pour vous, le travail ?
La vie de tous les jours, c'est un besoin. C'est aussi la liberté de revoir ses amis, ses chefs. Et de se sentir bien, aussi. Quand on a pu reprendre le travail en mai, ça a fait du bien. On a retrouvé le contact qu'on n'avait plus pendant le confinement. En reprenant le travail, on se sent plus utiles.

On ressentait de la solitude, de la tristesse

Qu'avez-vous ressenti durant le confinement ?
On ressentait de la colère, on ne pouvait plus rien faire, plus sortir, on ne pouvait plus rencontrer les personnes qui venaient habituellement nous voir, on ressentait de la solitude, de la tristesse. Avec les familles, on se parlait par téléphone ou on se voyait en vidéo, mais nos proches avaient aussi de la peine qu'on ne puisse pas venir les voir. Le temps a paru long.

Et à propos de l'épidémie elle-même, des mesures de protection ?
On a été plusieurs à mal comprendre ce que c'est, cette épidémie, et du coup, pourquoi ces restrictions et ce confinement. Mais on a respecté les mesures de protection, on s'est bien lavé les mains, on a utilisé du gel hydroalcoolique, les masques. On a respecté aussi la distanciation sociale, mais ça manque de ne pas voir les visages, les sourires... ou quand on fait la tête !



06 MAI PARIS

CITÉ DE REFUGE
Dépasser le traumatisme collectif

Au fil des semaines de confinement, les équipes de ce centre d'hébergement et de réinsertion mettent en place des actions destinées à rompre l'isolement et alléger l'angoisse des personnes accueillies qui, pour beaucoup, n'osent plus sortir de l'établissement, voire de leur chambre, depuis le 17 mars. Dans l'une des cours intérieures de l'établissement, des temps d'animations sportives sont ainsi proposés, aux enfants comme aux adultes accompagnés.

20 MAI
Commande par le gouvernement d'un rapport sur la création d'une cinquième branche de la Sécurité sociale, pour la prise en charge de la dépendance.

20 MAI
15 propositions « pour en finir avec le sans-abrisme et le mal-logement » du Collectif des associations unies.

22 MAI
La pandémie s'accroît fortement dans plusieurs pays d'Amérique latine.

25 MAI
Début du « Ségur de la santé », piloté par le ministère des Solidarités et de la Santé, pour « tirer pleinement et collectivement les leçons de la crise ».



27 MAI – 03 JUIN PARIS

Nom et qualité
Sylvie Dupont, directrice adjointe des programmes
Jeunesse-Handicap-Dépendance-Soin,
siège de la Fondation



Nos Ehpad
doivent rester des
lieux de vie

« Avec la reprise des visites des familles (certes, dans des conditions très encadrées) à partir du 20 avril, nous avons commencé à entrevoir un possible “bout du tunnel” pour nos Ehpad. Grâce aux discussions et au travail partagé avec les directrices et directeurs, nous avons par exemple élaboré une charte commune pour l'accueil des familles, ce qui a constitué un point de repère utile à chaque établissement. Nos Ehpad sont des lieux de vie, et notre objectif reste qu'ils puissent le redevenir le mieux et le plus vite possible, tout en appliquant les mesures barrières tout au long de la crise sanitaire. C'est pourquoi, avec l'appui de la Direction de la communication de la Fondation, nous avons interpellé les médias après les annonces du Premier ministre, le 27 mai, qui ne disait rien de la situation des 700 000 personnes âgées vivant en Ehpad en France et alors qu'une nouvelle étape du déconfinement de la société dans son ensemble était en préparation. Et c'est pourquoi nous avons de nouveau réagi, le 3 juin, au protocole diffusé par le ministère de la Santé, portant sur “l'assouplissement” des règles encadrant les visites des familles : celles-ci restent en effet drastiques (prise de rendez-vous, limitation de la durée des visites, respect d'un circuit sécurisé...) et maintiennent éloignés d'une vie sociale normale un grand nombre de nos aînés vivant en Ehpad, alors même que bon nombre d'entre eux ressentent de plus en plus fortement un sentiment d'isolement et d'abandon social néfaste pour leur santé. »



MARS-JUILLET SAINT-MALO

RÉSIDENCE BORIS ANTONOFF

Paroles de résidents, familles, professionnels et bénévoles de cet Ehpad où vivent environ 80 personnes âgées, et qui n'a eu à déplorer aucun décès dû au coronavirus.
www.armedusallut.fr/resantonoff

Être humains
avant tout

On ne veut pas oublier

« On ne peut, on ne veut pas oublier, l'affection que vous avez apportée à nos anciens, aux membres de nos familles... Pourquoi ne pas avoir défini des protocoles allégés pour rendre visite aux membres de nos familles, pour retisser des liens perdus depuis le 11 mars ? »
Édith, fille d'une résidente, 02 juin

Être humain avant tout

« Au début de cette crise, il nous était demandé d'être humain avant tout, mais si nous confinons tout le monde en chambre, quid de cette humanité ? »
Valérie Mercier, directrice, 02 avril

Les visites, un « privilège » !

« Je suis consciente que les visites, dont la mienne, vous demandent une grosse organisation avec peu de moyens, et pour moi comme pour mes parents, c'est un véritable “privilège” qui nous permet aussi d'être plus sereins. »
Patricia, fille d'une résidente, 21 avril

Confectionner des masques

« Pendant le confinement, si vous ne m'aviez pas demandé de participer à la confection de masques pour le personnel de la résidence, je crois que j'aurais eu beaucoup de mal à sortir correctement de l'état dans lequel je commençais à me trouver. »
Michèle, bénévole, juillet

Le respect de notre intimité

« J'ai pu accompagner au quotidien mon père, qui était en fin de vie, grâce à la mise en place d'un protocole particulier pour ne mettre personne en danger, en présence d'un soignant qui respectait malgré tout notre intimité. »
Patricia, fille d'un résident décédé le 3 mai

La résilience pour tenir

« De la peur, de l'anxiété, des crises d'angoisse, une méfiance et de nombreux questionnements du côté des personnes accueillies comme des soignants. Je constate à ce jour, après plusieurs semaines, une humeur triste beaucoup plus présente, un abattement pour certains face aux nouvelles des médias qui ne sont pas réjouissantes. Solitude, manque affectif, ennui, le vide... Cet événement met en lumière les capacités d'adaptation, les ressources dont certains disposent, la résilience pour tenir dans la durée. Et, face à l'attente, la patience, la sagesse. »
Valérie, psychologue, journal écrit au fil des mois

On s'est beaucoup aidés les uns les autres

« L'organisation du linge a été très difficile, nous avons eu la chance que la blanchisserie de Taden veuille bien prendre le relais. On a mis beaucoup d'énergie et on s'est beaucoup aidés les uns les autres. Je n'oublierai jamais cette expérience. »
Régine, lingère, juillet

On garde le cap

« Nos repères ont été chamboulés, on tâtonne en avançant prudemment, car chacun a peur, tout en étant optimiste pour la suite. On garde le cap, on n'oublie pas les gestes barrières pour ne pas avoir fait tout ce chemin pour rien. La vie continue, les projets ont évolué, avec à l'esprit le souci de faire au mieux pour que les résidents se sentent toujours bien chez eux et en sécurité. »
Isabelle, responsable animation, juillet

Est-ce bien prudent ?

« On n'a pas mal vécu le confinement car on n'était pas confinés dans les chambres. Les informations répétées chaque jour par les médias sur le nombre de décès Covid ont en revanche été pesantes. On s'est demandé aussi : est-ce bien prudent de se rendre dans les bureaux de vote pour participer aux élections municipales, alors que le déconfinement vient à peine d'être mis en place ? »
Propos d'un groupe de parole avec des résidents, 23 juin



27 – 28 MAI

(France) Malgré sa validation par le Parlement, l'application StopCovid fait l'objet de vives critiques quant aux risques sur la vie privée et les libertés.



28 – 29 MAI

(France) Appel du défenseur des Droits et de la CNIL pour prévenir l'automatisation des discriminations due à l'usage accru des outils numériques.



09 MARS-02 SEPTEMBRE SAINT-MALO

Nom et qualité
Tanneguy Pialoux, médecin coordonnateur

Établissement
RÉSIDENCE BORIS ANTONOFF

Une incroyable
aventure humaine

« Dès mars, nous faisons le point sur le matériel et agissons pour en trouver. Nous avons fait marcher nos réseaux. J'ai réussi à trouver 500 masques dans une entreprise de la région, un véritable trésor de guerre, les dames d'une paroisse nous ont confectionné 60 surblouses en tissu, nous avons récupéré des masques en tissu... On nous a demandé de confiner, avec visites interdites et masques obligatoires pour les salariés. Dans une de ses premières interventions, le ministre de la Santé a annoncé que les résidents devaient être confinés dans les chambres. Nous avons eu un débat en interne, nous avons consulté chaque résident, et à part trois, ils ont tous demandé à continuer à sortir au sein de l'établissement. Donc nous avons fait le choix de ne pas confiner dans les chambres, en aménageant les lieux de vie. Nous avons été les premiers à le faire sur le territoire et au bout d'un mois, tous les Ehpad ont fait comme nous car ils ont eu leurs premiers morts de syndrome dépressif, de syndrome de glissement. Nous avons eu beaucoup de remerciements de la part des familles. Nous avons essayé de maintenir le lien entre les résidents et leurs familles, notamment avec Skype, WhatsApp, et le réseau social Famileo, une start-up de Saint-Malo, qui propose un véritable lien entre grands-parents, enfants et petits-enfants. Ce confinement a été une longue période de stress. Est-ce que telle personne a attrapé le Covid, comment la tester ? Les héros de cette période sont les aides-soignantes et les infirmiers en Ehpad. Depuis le 9 mars, il y a une tension permanente, un stress permanent, et cela continue. C'est ça le plus terrible. C'est un marathon qui n'en finit pas ! Fin août, il y a eu neuf morts dans une maison de retraite dans l'Est. Le danger est toujours là. Maintenant, on a le test sur place et nous levons le doute très rapidement. Nous avons également un portique numérique qui vérifie, à chaque entrée, la température de la personne et si elle porte un masque. Cet épisode a été également une incroyable aventure humaine. Quand l'État était défaillant, nous avons pris nos responsabilités, que ce soit le maire, les médecins, les infirmiers, les responsables d'hôpitaux, de SOS Médecins... Nous avons trouvé des solutions, sans attendre le feu vert de l'ARS. Notre force, ça a été de parler entre nous, avec les différents acteurs. »

JUIN / JUILLET





17 JUIN LYON

Nom et qualité

Marie Galichet, directrice

Établissement

ARCHE DE NOÉ

Pendant la période de confinement, ce centre socio-culturel, implanté dans le quartier de la Guillotière depuis près d'une trentaine d'années, a dû fermer. Les équipes ont réussi à maintenir les liens avec les enfants et les familles en transformant totalement leurs modalités d'action en l'espace de quelques jours.

www.armeedusalut.fr/archedenoe

Retour aux fondamentaux

L'entrée en confinement a bouleversé votre travail...

L'arrivée de la crise Covid a en effet été très soudaine. On a eu un dernier temps avec l'ensemble des équipes d'animation le vendredi 13 mars et puis il a fallu fermer l'établissement. Tous les salariés se sont retrouvés en télétravail. On a très rapidement mis en place des accompagnements pour les personnes les plus en difficulté, notamment de l'accompagnement scolaire pour les enfants qui ne bénéficiaient pas de l'ensemble du matériel nécessaire, en particulier informatique. Tout cela s'est fait en lien avec l'école Gilbert Dru, où nous intervenons en temps normal pour les temps périscolaires. Le collège nous a envoyé les supports destinés aux enfants, pour que le travail puisse se faire à distance. Nous avons également été soutenus par des volontaires d'Unis-Cité, qui sont venus renforcer l'équipe à partir du mois d'avril. Les 70 animateurs de l'Arche de Noé ont appelé deux fois par semaine plus d'une soixantaine d'enfants pour faire avec eux le suivi scolaire, prendre de leurs nouvelles et des nouvelles de leurs familles. On a aussi pu proposer de l'aide alimentaire pour certaines familles que nous suivions et qui sont en grande difficulté. En parallèle, nous avons aussi continué à travailler notamment sur les projets d'été, dont la préparation avait démarré avant le confinement. Mais tout cela a été très soudain et ça a été une période difficile à vivre pour beaucoup de salariés.

Comment avez-vous transformé vos actions ?

Nous avons dû innover, dans des conditions difficiles. Compte tenu de la nature de nos métiers et de nos actions, nous sommes habituellement amenés à être en contact direct et physique avec les publics du quartier que nous accueillons. À partir de la mi-mars, il a fallu inventer un autre mode de fonctionnement, via le téléphone, qui est un média ni simple, ni naturel à utiliser pour de telles missions. Et puis il a fallu aussi très vite disposer du matériel nécessaire, en particulier pour les familles en accompagnement scolaire : il y a eu un gros travail de l'équipe pour leur trouver du matériel informatique, sans lequel nous n'aurions pas pu poursuivre le suivi scolaire. Je pense aussi que l'ensemble de l'équipe a fortement ressenti la difficulté d'accompagner au téléphone des personnes qui avaient aussi de très gros coups de blues et qui rencontraient de grosses difficultés dans leur vie quotidienne – il a fallu les rassurer ou les orienter durant cette période sans pouvoir être à leurs côtés physiquement.

Un premier bilan rétrospectif ?

Je pense que cette crise nous a ramenés aux fondamentaux de nos métiers. Sur un poste de direction comme le mien, on est d'ordinaire très happé par le travail administratif, et on a assez peu de temps finalement pour être sur le terrain. Durant cette crise, j'ai eu le sentiment d'être au plus près de mon métier, qui est avant tout un métier de terrain, un métier où l'on est au contact des publics et des équipes. Ça a été à la fois un beau moment mais aussi un moment très épuisant, puisque le travail administratif ne s'est pas arrêté pour autant et qu'il a fallu gérer tout cela de front. J'ai le sentiment de ne plus envisager l'avenir de la même manière.



29 JUILLET CHAMBORIGAUD

CENTRE DE CHAUSSE

Comme une psychothérapie

« Ce séjour est pour moi comme une psychothérapie de toute la déprime que j'ai vécue, ça m'a permis d'oublier tout le stress de ces mois de confinement. »
Témoignage d'une des participantes au séjour vacances familles organisé par l'Arche de Noé à Chausse, un centre de loisirs de la Fondation situé dans les Cévennes. Ce séjour fait partie des actions, réalisées depuis avril 2020, financées par les donateurs sollicités durant la période d'urgence sanitaire.



2 JUIN

(France) Deuxième phase de déconfinement, tous les collèges, lycées et écoles peuvent accueillir à nouveau leurs élèves.



2 JUIN

Appel des associations pour la création d'un fonds de développement de l'inclusion, dédié à la relance des structures d'insertion par l'activité économique.



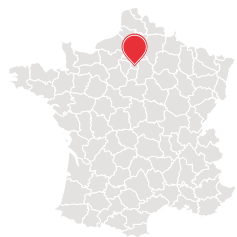
3 JUIN

Circulaire du ministre du Logement demandant aux préfets d'éviter les remises à la rue des personnes vivant en hébergement temporaire.



3 JUIN

(France) Lettre ouverte adressée au président de la République sur la nécessité de ne pas surcharger à nouveau les prisons françaises (sortie de 13 500 détenus pour des raisons sanitaires durant le confinement).



16 ET 26 JUIN PARIS

Noms et qualités
Margaux et Marion, bénévoles

Établissement

CITÉ DE REFUGE ET RÉSIDENCE CATHERINE BOOTH

La situation inédite créée par l'état d'urgence sanitaire a très vite suscité, chez un grand nombre de personnes, en particulier des jeunes adultes, le désir d'agir, bénévolement, au service des personnes les plus vulnérables, et donc les plus exposées aux conséquences sanitaires, sociales et économiques de la pandémie. Plusieurs dizaines de ces nouvelles forces bénévoles ont ainsi, tout au long de cette période, participé aux actions réalisées au service des centaines de personnes accompagnées, dans leur parcours de réinsertion sociale, à la Cité de Refuge et à la Résidence Catherine Booth. Margaux et Marion sont intervenues pour du soutien scolaire auprès des enfants des familles hébergées dans ces deux établissements.

www.armedusallut.fr/cdr et www.armedusallut.fr/residencecb

De la liberté investie en bénévolat

S'engager à plus long terme

Marion : Enseignante en géographie à l'université, j'avais déjà fait un peu de bénévolat par le passé, pour des cours de français. Quand le Covid est arrivé, j'ai d'abord dû mettre en place la continuité pédagogique pour mes élèves, ce qui nécessitait beaucoup de travail. Pour autant, j'ai décidé de mettre ma liberté d'organisation au profit d'actions bénévoles, en lien avec l'enseignement et l'aide aux devoirs. J'ai été très vite inquiète, dans une telle crise, des risques accrus de décrochage scolaire de certains enfants. Un ami avait commencé à faire du bénévolat à la Cité de Refuge et m'a donné le contact de l'établissement. J'y ai ainsi été bénévole deux fois par semaine, pendant cinq semaines environ, à partir de la deuxième quinzaine d'avril, pour du soutien scolaire. Les enfants que j'ai accompagnés étaient principalement à l'école primaire, même s'il y avait aussi une collégienne et une lycéenne. Certains rencontraient de très grosses difficultés et je pense que leurs besoins dépassaient la question du soutien scolaire, même si un accompagnement adapté à chaque enfant porte forcément ses fruits avec le temps. Pendant cette mission, j'ai pu voir la majorité des parents et ils semblaient contents de la présence des bénévoles. Un peu plus tard, je me suis engagée également à la Résidence Catherine Booth, toujours pour du soutien scolaire, une fois par semaine, jusqu'au

moment où les enfants sont retournés à l'école le 22 juin. J'y ai suivi les deux mêmes enfants, et un lien s'est créé. Cette mission me donne envie de continuer de m'investir dans de telles actions. À souligner que ces expériences m'ont mieux fait comprendre toute l'utilité de dispositifs tels que les CHRS pour les personnes et familles hébergées.

Une relation de réciprocité

Margaux : Je travaille dans l'organisation de concerts de musique classique, et cela faisait déjà plusieurs années que je voulais m'investir dans du bénévolat associatif. Passée à mon compte, j'ai pu m'organiser pour prendre du temps pour des projets solidaires. À la rentrée 2019, j'ai commencé aux soupes de nuit servies par les bénévoles de l'Armée du Salut. Cela m'a beaucoup apporté, car je suis convaincue que la relation en tant que bénévole est une relation dans les deux sens, on aide et on reçoit aussi beaucoup. J'étais justement bénévole aux soupes de nuit le premier jour du confinement et j'ai eu un choc, car il manquait de nombreux bénévoles. Une question m'est venue à l'esprit : « Que va-t-il arriver à toutes ces personnes s'il n'y a pas de bénévoles pour les aider pendant le confinement ? » Très vite, de très nombreux bénévoles se sont de nouveau mobilisés, et j'ai recherché du coup d'autres missions. C'est ainsi que j'ai commencé le soutien scolaire à la Cité de Refuge. Ça a donné lieu à de vrais beaux moments avec les enfants. Nous avons parfois été un peu livrés à nous-mêmes, mais tout s'est bien passé avec les bénéficiaires : pour l'établissement, ces ateliers de soutien scolaire étaient une première, d'où parfois des difficultés compréhensibles d'organisation. Certains enfants étaient confrontés à d'importantes difficultés scolaires, d'où ma propre difficulté à savoir comment faire ; d'autres n'avaient aucun problème particulier.



25 JUIN MONTFERMEIL

Nom et qualité
Josiane Djoum, aide-soignante

Établissement

LE GRAND SAULE

Alors que les résidents polyhandicapés et les professionnels de cette maison d'accueil spécialisée francilienne venaient de s'installer, après de longs travaux, fin 2019, dans des bâtiments intégralement repensés et reconstruits, l'état d'urgence sanitaire et l'épidémie de Covid ont bouleversé le quotidien – et emporté la vie d'un résident.

www.armedusallut.fr/grandsaule

Nous n'étions pas préparés

« Le Covid est arrivé sans crier gare » et nous n'étions pas préparés à faire face à une telle pandémie. Nous n'avions pas le matériel de protection, que ce soient les masques, les surblouses, les surchaussures... Nous allions donc travailler la peur au ventre. Nous étions tous dans la suspicion et n'avions pas d'autre choix que d'aller au plus près des résidents, mais sans aucune protection. Il nous a fallu énormément de courage et d'amour des résidents pour traverser cette crise. C'était un nouveau virus dont on ne savait rien au tout début, ce qui crée une peur de l'autre. On a peur d'être contaminé et de transmettre la maladie aux résidents, comme à ses proches. Cette peur se renforce dès qu'il y a ce qui pourrait ressembler à un premier symptôme, comme un éternuement. On développe même des symptômes de Covid tellement cette peur est là ! Cette peur, c'est aussi

« Au début du confinement, l'Arche de Noé a pris contact avec chacun de ses salariés pour proposer de travailler à la Résidence maternelle des Lilas, à Paris. On a été trois à répondre oui et tout s'est fait très vite. À la crèche de la résidence, il y avait un besoin d'animateurs pour remplacer le personnel et passer du temps avec les enfants (de moins de trois ans) qui étaient confinés dans leurs petits studios avec leurs mamans. Une très riche expérience : contrairement à notre travail à Lyon, là, on intervenait dans le lieu de vie des enfants et on était tout le temps en contact avec les mamans, qui pouvaient rester pendant les activités ; ça m'a rappelé aussi que tous les enfants n'ont pas du tout les mêmes conditions de vie, ne vont pas tous au centre de loisirs, n'ont pas tous les mêmes jeux. »

Anais Sanchez, animatrice, Arche de Noé, 17 juillet

la peur du lendemain, de ne pas savoir ce qui va arriver. La peur d'apprendre qu'un collègue est tombé malade. Au fur et à mesure et après un mois, j'ai réussi à « faire avec » cette peur. Mais le début a réellement été extrêmement difficile. Dans le même temps, notre charge de travail était multipliée car certains salariés étaient arrêtés pour raisons de santé et nous ne pouvions pas les remplacer par des intérimaires, car ces derniers tournent dans un grand nombre d'établissements et risquaient d'être un facteur de contamination... Aujourd'hui, le climat n'est plus le même. Il n'est plus possible de se toucher ou de se rapprocher, il faut respecter les distances, mais c'est devenu naturel. Tous les résidents et salariés ont finalement été testés avec des tests sérologiques et avec des tests PCR. Dans mon unité, les tests montrent que six résidents sur 13 ont eu le Covid et plusieurs salariés ont également été testés positifs. Le problème est que les tests massifs n'ont commencé que le 11 mai, soit deux mois d'incertitude après le début du confinement. Je me sens soulagée que la crise soit passée, même si je pense qu'elle n'est pas complètement derrière nous. Mais cela ne sera plus pareil s'il arrive une deuxième vague. Dans tous les cas, je me sens prête à l'affronter et je serai plus zen que pour la précédente. »



8 JUIN

(France) Enquête-flash ANISCG sur l'accroissement des violences conjugales graves et des conflits familiaux durant la période de confinement.



11 JUIN

Information DGCS sur la mise en place d'une prime exceptionnelle Covid pour les personnels des établissements et services sociaux privés et publics.



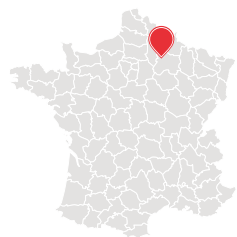
12 JUIN

Aide exceptionnelle en faveur du recrutement des apprentis, pour toutes les entreprises, et sans conditions pour celles de moins de 250 salariés.



13 JUIN

Appel de l'Uniopss à une réouverture rapide des Ehpad aux familles et à des procédures simplifiées pour la circulation au sein des structures.



11 JUIN-21 JUILLET REIMS

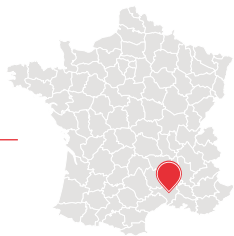
Nom et qualité
Mohamed Ezzannagui, chef de service

Établissement
NOUVEL HORIZON
Ce centre d'hébergement et de réinsertion sociale coordonne un ensemble d'actions, sur l'agglomération rémoise et dans les Ardennes, destinées à aider des centaines de personnes isolées et de familles en (grande) difficulté sociale. Parmi les publics accompagnés par les professionnels du Nouvel Horizon : des migrants, demandeurs d'asile, réfugiés, et des mineurs non accompagnés.
www.armedusulut.fr/nouvelhorizon

Nourrir des exilés, isolés en hôtel

« Jusqu'au confinement, on accueillait au restaurant du Nouvel Horizon des personnes orientées par le 115. Du fait de l'impossibilité nouvelle pour ces personnes d'accéder à l'établissement à partir du 17 mars, nous avons dû nous créer un système de portage de repas, adapté aux personnes vivant dans différents hôtels de Reims (pour éviter aussi les problèmes de déplacements en transports en commun). Il nous a fallu, de toute urgence, trouver les véhicules, organiser les équipes de livraison, mobiliser des bénévoles, parmi lesquels des jeunes déjà rencontrés en service civique, etc. Près de 80 repas midi et soir, à livrer chaque jour dans cinq ou six hôtels. 90 à 95 % des bénéficiaires sont demandeurs d'asile ou déboutés du droit d'asile. À noter : dans le cadre de cette action d'urgence, nous n'avons été en contact avec aucun référent social. Nous allons poursuivre jusqu'à la fin de l'été. Actuellement, nous rencontrons des difficultés pour trouver des personnes qui ont le permis de conduire. Et une question se pose déjà pour la suite : comment reprendre l'accueil de ces 80 personnes chaque jour au sein de notre établissement, qui accueille déjà environ 100 résidents, tout en respectant les protocoles sanitaires ? »





JUILLET-AOÛT NÎMES

Établissement

VILLA BLANCHE PEYRON

Dans cet établissement, une cinquantaine d'adolescents sont accompagnés dans leur parcours d'apprentissage, chacun selon ses besoins, par des équipes thérapeutiques, éducatives et pédagogiques, travaillant en étroite coordination et en lien avec tous les partenaires territoriaux concernés. Enjeu, à partir du 17 mars : maintenir au mieux ces accompagnements adaptés, désormais à distance.

www.armeedusalut.fr/villabp

Une période historique, hors normes

« **Compte tenu de leur parcours scolaire** antérieur très chaotique, l'enjeu principal auquel on a été confrontés durant le confinement a été de maintenir les jeunes dans une dynamique d'apprentissage. D'où la question des supports à utiliser à distance sans les mettre en difficulté. Cette recherche de supports "de manipulation", pour permettre aux jeunes de davantage contextualiser (se représenter) les apprentissages, m'a demandé beaucoup d'investissement. À distance après le 16 mars, j'ai évité d'introduire de nouvelles notions, on a fait plutôt du travail de révision, pour ne pas accroître les difficultés ni décourager les jeunes. Je donnais le conseil aux familles de les faire lire, en particulier des recettes de cuisine (qui font travailler plusieurs domaines de compétences : lecture, mesures...). Au bout de deux mois, aucun jeune que j'accompagnais n'a décroché ! Sur le plan personnel, je dirais que cette expérience a rapproché tout le monde, ce qui est paradoxal, vu la distanciation ! On a cherché à être en lien avec nos proches. La notion de l'humain s'est confirmée, on n'est pas seuls, on peut compter sur des proches pour rassurer et aider. Je considère que ça a été une période historique, hors normes. Il faut croire en les gens : il faut croire que les jeunes accueillis ont des ressources, à nous de trouver la clé pour développer ces ressources. Quant à l'évolution à venir, je reste très prudente, toujours très respectueuse des gestes barrières, j'ai l'impression que beaucoup ont un peu vite oublié. Je ne serais pas surprise qu'il y ait de nouveau un durcissement des mesures barrières. Mais rien ne vaut le contact humain, ça m'a manqué d'avoir des contacts humains pendant le confinement. » **Sandrine Legrand**, enseignante

Comment ça allait se passer, à travers les écrans ?

« **Dès la première semaine de confinement**, je me suis demandé comment adapter mon travail. Il m'était déjà arrivé de travailler ponctuellement en visio, mais la première semaine a été une semaine de bouleversement. Je nageais en eaux troubles. "Comment je vais dialoguer avec les jeunes ?" : mon travail, c'est du relationnel, dans l'échange verbal, visuel, je dialogue facilement. Comment ça allait se passer par l'intermédiaire d'écrans ? À partir de la deuxième semaine, des automatismes se sont mis en place : avec certains jeunes dont j'avais déjà les coordonnées, une certaine fluidité s'est installée, on a partagé des nouvelles par téléphone, j'ai mis des tutoriels en ligne, préparé des fiches avec des images, etc. Par la suite, j'ai préparé également un "livret du sportif" que les éducateurs de la Villa Blanche Peyron qui intervenaient à domicile amenaient aux jeunes, ça a bien plu et certains m'ont demandé un contact par visio, on a pu organiser des séances interactives : des rendez-vous hebdomadaires d'environ trente minutes, échauffement, puis activité type cardio boxe (qui permet de se dépenser beaucoup en peu de temps), puis redescende. Comme ils étaient à leur domicile et dans leur chambre, les jeunes se comportaient différemment, c'était "leur" domaine, ils se sont beaucoup investis et m'ont beaucoup surpris (certains m'ont même demandé s'il était possible de faire participer leur frère ou leur sœur à la séance). J'ai pratiqué l'humour : tel jeune me racontait des bobards, les parents m'avertissaient qu'il ne faisait pas grand-chose, et je reprenais ça avec le jeune, avec humour et dérision ("il y a bien au moins dix minutes dans la journée où tu ne fais rien, alors fais au moins dix minutes d'activité physique"). Avec chacun, j'ai adapté en fonction du "bagage sportif", certains sont très sportifs, hyper-dynamiques et actifs, mais certains n'adhèrent pas du tout à l'apprentissage de techniques, ça reste du ludique. Au total, j'ai suivi une bonne vingtaine de jeunes durant la période de confinement. » **Sébastien Serres**, éducateur sportif

On ne nous a pas abandonnés

« **Mon fils s'appelle Charly**, il a intégré la Villa Blanche Peyron il y a trois ans. Quand il était petit, il a été diagnostiqué d'un trouble déficitaire de l'attention, avec une légère hyperactivité. Il a eu une scolarité tumultueuse, mais à l'entrée au collège, il a eu de gros problèmes, avec décrochage scolaire et une grave dépression. Il est devenu mutique, il ne travaillait plus, était en conflit permanent avec les professeurs. Il y avait beaucoup d'incompréhension des deux côtés... Nous avons tenté de le maintenir en milieu scolaire ordinaire mais cela a été un fiasco. Il a été mis sous antidépresseur et est allé dans un institut thérapeutique. Avant le Covid, Charly, 16 ans, était dans une démarche professionnelle. Il devait valider en juin le cursus de troisième et intégrer un CAP. Il était en stage professionnel mécanique dans un garage, avec des demi-journées de cours à la Villa Blanche Peyron et le suivi thérapeutique. En mars, le confinement a mis un terme à son stage. Charly a un gros sentiment de sécurité quand il est à l'ITEP, et là, il n'y avait plus rien, il devait rester à la maison. Mais aussitôt la psychologue de l'établissement nous a contactés. Il y a eu un gros accompagnement des enfants et des familles. Nous avons reçu des coups de téléphone de la psy, de l'éducateur, de l'infirmière, on ne nous abandonnait pas. C'était très rassurant, nous étions bien encadrés. Charly avait un nouvel emploi du temps avec rendez-vous téléphoniques, visioconférences avec une éducatrice, des activités adaptées comme l'initiation au code de la route, etc. Cela a participé à son équilibre pendant deux mois. Ils étaient tous mobilisés et ont fait un travail exceptionnel. C'était très rassurant pour les familles, et je leur suis très reconnaissante de leur engagement. Un petit mot sur Charly pour conclure. Dès la sortie du confinement, il s'est inscrit à la Mission locale jeunes. Il a rebondi et il doit passer un entretien pour rentrer chez Renault Trucks, en mécanique poids lourds et carrosserie. C'est une nouvelle année qui commence pour Charly, mais nous n'en serions pas là sans le travail acharné de toutes ces personnes de l'Armée du Salut. »

Sabrina Jean, maman de Charly, accompagné à la Villa Blanche Peyron



Médiation kung-fu pour des jeunes accompagnés à la Villa Blanche Peyron, juillet 2020.



15 JUIN

Reprise de l'accueil du public relevant du droit au séjour dans les services des préfectures de police.



15 JUIN

La liberté de circulation des personnes est rétablie au sein de l'Union européenne.



22 JUIN

Publication d'un rapport de l'OCDE soulignant que la France est l'un des pays les moins bien pourvus en professionnels de la dépendance.



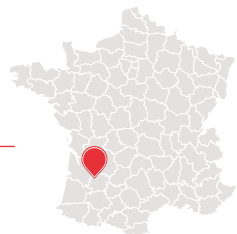
10 JUILLET

(France) Fin de l'état d'urgence sanitaire, réglementation toujours possible jusqu'au 30 octobre 2020 en matière de déplacements, rassemblements, etc.



20 JUILLET

(France) Le port du masque « grand public » est rendu obligatoire dans tous les lieux clos.



MARS-AOÛT TONNEINS

Paroles de résidentes, fin août

Établissement

SOLEIL D'AUTOMNE

Restés à l'abri, sur le strict plan sanitaire, de l'épidémie de Covid, les professionnels et résidents de cette maison de retraite médicalisée, implantée au cœur du Lot-et-Garonne, ont vécu l'état d'urgence sanitaire en état de très forte mobilisation et vigilance. Trois résidentes témoignent. www.armedusallut.fr/tonneins

C'était pénible de ne plus voir ses enfants et petits-enfants

Sans mes enfants

« Je n'ai pas bien vécu ce confinement. C'était difficile de ne pas voir mes enfants, de ne plus pouvoir sortir, on nous servait les repas dans les chambres... Je suis restée pendant tout ce temps dans la chambre, avec la télé. Mais on n'était pas mal. Désormais, je retourne à la salle à manger, ma fille vient me rendre visite tous les jours. Je suis bien, mais je ne suis pas à la maison... » **Pierrette**

Nous le vivons encore

« Je n'ai pas très bien vécu le confinement, et nous le vivons encore. Moi, ça m'est égal, mais on ne voyait plus nos enfants, nos petits-enfants. C'est pénible. Je n'ai pas eu peur pour moi-même, mais pour mes enfants, mes petits-enfants. Maintenant les visites ont repris, je descends au réfectoire pour manger. Je vais mieux et je vais dans notre beau parc si l'on m'aide un peu. » **Odette**

Pour les jeunes

« Ici, il n'y a pas la maladie, mais on a toujours peur. J'ai une chambre, je suis bien. Pendant le confinement, je suis restée dans ma chambre, dans les couloirs... J'ai beaucoup lu, des livres de la bibliothèque, et j'ai écrit ce que je ressentais dans un cahier. J'écoute tous les jours la radio, je regarde la télé, et je me rends compte que le Covid est toujours là, ce n'est pas terminé. Il faut faire attention, je me fais du souci, même si j'essaie de ne pas le faire voir. Je connais quelqu'un qui est mort au mois de mars, à Lille. À nos âges, nous pouvons partir, mais c'est terrible pour les plus jeunes. » **Aline**



Postface

« Faire face à l’impossible »

En tout premier lieu, ma pensée émue rejoint les familles endeuillées par la perte d’un être cher, au cours de ces derniers mois pendant lesquels le Covid a sévi. L’une des témoins dont ce recueil partage la parole souligne que nous avons vécu, que nous continuons à vivre une période historique, hors normes. Une période certainement accélératrice des évolutions en cours au sein de la société, qui vont nous conduire plus vite vers un avenir qui reste à construire, avec ses risques, accrus, et ses potentialités, à faire émerger. J’ai éprouvé une grande joie à sentir, au plus fort de la crise épidémique au printemps 2020, que la détermination de celles et ceux qui agissent dans les établissements et au siège de la Fondation ne cédait pas, et que nous allions pouvoir maintenir notre cap dans nos missions au service des personnes en précarité, vulnérables, particulièrement exposées dans de telles circonstances. Je veux rendre ici hommage à chacune et chacun d’avoir participé au travail au plus près des besoins des personnes et d’avoir ainsi continué à faire vivre les valeurs de fraternité et d’exigence de la Fondation. Enfin, j’adresse mes vifs remerciements à toutes celles et ceux qui ont continué à soutenir notre action pendant ces temps éprouvants à bien des égards.

Tout au long du printemps et encore en ce mois de septembre, nous avons, aux côtés de nos partenaires associatifs, fortement exprimé notre inquiétude face à l’approfondissement de la crise sociale, accentuée par cette nouvelle crise sanitaire. Et nous devons tenir compte du fait qu’il ne s’agit pas de phénomènes conjoncturels localisés. Des millions de personnes, isolées ou en famille, des millions d’enfants, vivent aujourd’hui, en France, en situation de pauvreté, de vulnérabilité, d’isolement. La mission de la Fondation de l’Armée du Salut demeure inchangée, dans un souci de cohésion de notre action. Notre attention aux inégalités sociales, aux discriminations, aux ségrégations de tous types doit être redoublée, pour préserver les relations humaines, pour continuer à être les uns aux côtés des autres au sein d’une même société. Et comment mieux exprimer cette volonté qu’en reprenant, pour conclure, les mots de William Booth, fondateur de l’Armée du Salut : « Je me battraï jusqu’au bout » ? ●

Daniel Naud
Président de la Fondation de l’Armée du Salut

Glossaire

- ANISCG** : Association nationale d’interventions sociales en commissariat et gendarmerie
- APL** : Aide personnalisée au logement
- ARS** : Agence régionale de santé
- ASH** : Agent des services hospitaliers
- ASS** : Allocation de solidarité spécifique
- CAF** : Caisse d’allocations familiales
- CAP** : Certificat d’aptitude professionnelle
- CHRS** : Centre d’hébergement et de réinsertion sociale
- CNCDH** : Commission nationale consultative des droits de l’homme
- CNIL** : Commission nationale informatique et libertés
- CNPA/CRPA** : Conseil national/régional des personnes accueillies
- COVID-19** : acronyme anglais pour *Coronavirus Disease* (maladie à coronavirus de 2019)
- DGCS** : Direction générale de la cohésion sociale
- EAPN** : acronyme anglais pour *European Anti Poverty Network* (réseau européen de lutte contre la pauvreté)
- EHPAD** : Établissement d’hébergement pour personnes âgées dépendantes
- ESAT** : Établissement et service d’aide par le travail
- ESS** : Économie sociale et solidaire
- FAS** : Fédération des acteurs de la solidarité
- HCSP** : Haut Conseil de la santé publique
- ITEP** : Institut thérapeutique éducatif et pédagogique
- OCDE** : Organisation de coopération et de développement économiques
- OFII** : Office français de l’immigration et de l’intégration
- OMS** : Organisation mondiale de la santé
- PCR (tests)** : acronyme anglais pour *Polymerase Chain Reaction* (réaction en chaîne par polymérase)
- RSA** : Revenu de solidarité active
- SIAE** : Structure d’insertion par l’activité économique
- SRAS** : Syndrome respiratoire aigu sévère
- UNAFORIS** : Union nationale des associations de formation et de recherche en intervention sociale
- UNIPSS** : Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés sanitaires et sociaux

Mieux connaître les actions sociales, médico-sociales et sanitaires de la Fondation de l’Armée du Salut : www.armeedusalut.fr/actions-sociales.

Contributeurs



ENZO BAUDINO

Photojournaliste basé à Lyon, il travaille très régulièrement au Liban, où il a vécu deux ans. Confiné à Lyon au moment du Covid, il décide de documenter les conséquences de la crise sanitaire dans un centre d'hébergement de l'Armée du Salut, notamment à travers les témoignages des travailleurs sociaux.
(© photo : CHU Saint-Priest, Lyon, page 12)

VALENTINA CAMU

Basée à Paris depuis une dizaine d'années, son travail photojournalistique donne à voir les tensions du monde contemporain, et de la société française en particulier. Elle a participé à la revue annuelle *États d'urgence*. Elle documente de nombreuses actions de la Fondation de l'Armée du Salut depuis plus de cinq ans.
(© photos : Distribution alimentaire itinérante, Résidence Albin Peyron et Soupes de nuit, Paris ; Nouvel Horizon, Reims, pages 7, 9, 11, 34 et 48)

VINCENT GERBET

C'est l'envie de changement qui l'a conduit à se reconvertir dans le photojournalisme. Avec une approche documentaire, il concentre ses travaux sur l'être humain, dans toute sa diversité. Un reportage réalisé pendant un an au Palais de la Femme a été publié dans *Polka Magazine* fin 2018.
(© photo : Palais de la Femme, 2^e de couverture)

SÉBASTIEN GODEFROY

Chef opérateur et photojournaliste, il documente de nombreuses actions de la Fondation de l'Armée du Salut depuis près de dix ans. Il travaille avec d'autres associations et institutions intervenant au service de personnes en situation de précarité et a réalisé, entre autres, l'exposition *La France des mal-logés* sur les murs de la Mairie de Paris.
(© photos : Palais du Peuple, Paris, et Chausse, Chamborigaud, pages 29 et 45)

MARC GODIN

Journaliste à Canal+ pendant quinze ans, Marc Godin crée La Relation Équitable en 2006, une agence conseil en conception et production de contenus éditoriaux. Il écrit pour des mairies, de grands comptes, des politiques. Spécialisé dans le cinéma, il a publié plusieurs livres sur le 7^e art (dont un sur Henri-Georges Clouzot ou un autre sur le film-phénomène *Emmanuelle*), travaillé pour l'émission *Tracks*, sur Arte, réalisé plusieurs docs sur le cinéma, dont un sur *Irréversible*, de Gaspar Noé, qui sort prochainement, et travaillé pour de nombreux journaux, dont *Technikart*, dont il est actuellement le chef de rubrique cinéma.
(Conseil éditorial, interviews et rewriting)

JULIEN HÉLAINE

Après des études de cinéma, il a trouvé dans la photographie un moyen de partager des instants de vie, en étant au plus près de la réalité des personnes, et de restituer la poésie de ces moments de la manière la plus juste et sensible. Il a commencé à documenter l'action de la Fondation de l'Armée du Salut en 2019.
(© photo : Soleil d'automne, Tonneins, page 52)

XAVIER SCHWEBEL

Photographe autodidacte, il s'inscrit dans une approche sociale et documentaire de la photographie. Depuis vingt ans, il place l'humain au centre de son travail, qui s'articule entre reportages d'actualité et sujets de fond thématiques. Il réalise également des reportages sur de nombreux territoires en crise. Son travail documente de nombreuses actions de la Fondation de l'Armée du Salut depuis près de dix ans.
(© photos : Cité de Refuge, Paris, pages 20 et 38)

BRUNO VIGNERON

Né à Paris, il est initié très jeune à la photo grâce à son père, photographe amateur et enthousiaste, qui lui communique la passion d'un regard sur les autres. Photojournaliste depuis plus de trente-cinq ans, son goût de la diversité l'a amené à travailler en particulier aux côtés de différentes missions humanitaires. Il a accompagné durant plusieurs mois les structures de la Fondation de l'Armée du Salut à Lyon, avec, à la clé, une exposition publique en 2019.
(© photo : La Sarrazinière, Saint-Étienne, pages 23, 24, 40 à 42)

“ Ce qu’il nous faudrait aujourd’hui, c’est un monde (...) qui dirait : “Nous sommes tous embarqués dans la même galère, (...) il y aura des morts et des souffrances face à cette épidémie, mais nous n’allons pas nous effondrer, nous allons continuer à vivre et nous allons continuer à défendre nos valeurs d’égalité, de fraternité et de solidarité, même au cœur de cette crise, surtout au cœur de cette crise.” ”

Pierre Zaoui,
professeur de philosophie
Université Paris Diderot
Auteur, en particulier,
de *La Traversée des catastrophes*,
entretien du 02/04/20
sur Mediapart.

“ Tant que des femmes pleureront, je me battrai,
Tant que des enfants auront faim et froid, je me battrai,
Tant qu’il y aura un alcoolique, je me battrai,
Tant qu’il y aura dans la rue une fille qui se vend, je me battrai,
Tant qu’il y aura des hommes en prison,
et qui n’en sortent que pour y retourner, je me battrai,
Tant qu’il y aura un être humain privé de la lumière de Dieu, je me battrai,
Je me battrai, je me battrai, je me battrai jusqu’à la fin. ”

William Booth, pasteur,
fondateur de l’Armée du Salut
Discours au Royal Albert Hall,
à Londres, en 1912.



Fondation de l'Armée du Salut
60, rue des Frères-Flavien
75020 Paris
www.armeedusalut.fr